

D' Alī Ibrāhīm Al-Ghabbān

# LES DEUX ROUTES SYRIENNE ET ÉGYPTIENNE DE PÈLERINAGE AU NORD-OUEST DE L'ARABIE SAOUDITE



1



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

182 ■ Les deux routes syrienne et égyptienne de pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite

Il convient de signaler ici que certains chercheurs localisent le site d'al-Suqyā à Umm Fuqūr situé à 10 km d'al-Khushayba <sup>21</sup> (fig. 80). Nous avons procédé à une visite du site et nous pensons que les descriptions d'al-Suqyā données par les géographes ne s'appliquent pas à Umm Fuqūr. En effet, ce site n'est pas situé dans la vallée d'al-Jazl; de même il est très éloigné de la vallée d'al-'Ulā (al-Qurā). Les vestiges qui s'y trouvent sont des restes d'installations métallurgiques <sup>22</sup>. Ils consistent en des collines de sable et des fossés s'étendant sur une longueur de 1 km; il y a beaucoup de scories métalliques et de débris de meule. À notre avis, ces collines de sable se sont formées à la suite du concassage, du broyage et du criblage de pierres d'où l'on extrayait les minerais. À l'extrême sud du site, il y a des fondations d'un ensemble de bâtiments construits en pierre. Nous n'avons pu y ramasser que dix-huit tessons de céramique non glaçurée que nous pouvons dater de l'époque abbasside.

## ■ L'itinéraire côtier

### A. D'al-Bad' à al-Muwayliḥ

#### 1. Les vestiges de 'Aynūnā

Sur la route entre al-Bad' et 'Aynūnā, nous n'avons pu repérer aucun vestige islamique ayant un rapport avec les activités de la route du pèlerinage, sauf un petit cairn situé à Umm Rujaym. C'était une borne de la route signalée dans les récits des pèlerins des époques mamelouke et ottomane <sup>23</sup>.

À la halte de 'Aynūnā, nous avons enregistré trois sites archéologiques. Le premier, qui est le plus grand, n'est pas lié à la route du pèlerinage. C'est le reste d'une ville préislamique. Il est situé au pied d'une montagne à proximité de la source de 'Aynūnā. Ce site s'étend sur 800 m de long et 400 m de large. De nombreux tracés de murs et de remparts apparaissent à la surface. Il y a également de nombreux tessons de céramique nabatéenne. Ce site est connu localement sous le nom de Maghā'ir al-Kuffār (fig. 81).

Le second site se trouve sur un plateau élevé, en face de Maghā'ir al-Kuffār, sur la rive ouest de la vallée de 'Aynūnā. Ce n'est qu'un ensemble de tombes islamiques autour desquelles sont éparpillés de nombreux tessons de céramiques islamiques tardives. Il s'agit

21. H. al-Jāsir, *al-Mu'jam* II, p. 673.

22. Au nord-ouest du royaume saoudien, il y a un très grand nombre de sites d'anciennes installations métallurgiques; certains remontent aux époques islamiques, d'autres aux époques préislamiques et d'autres encore

ont continué à fonctionner au fil des âges. La direction des Antiquités a fait une prospection de ces sites en 1980 (Voir *ATLAL* 6, p. 63-79; 7, p. 59-64).

23. Al-Jazīrī, *Durar* II, p. 1360.



probablement d'une halte où les caravanes de pèlerins s'arrêtaient à l'aller. Al-Jaziri dit en effet: « La halte de la caravane se faisait à l'aller sur le plateau <sup>24</sup>. » Il est à signaler qu'il n'y a pas de trace d'une occupation permanente dans cet endroit. Les tessons de céramiques qui y ont été récupérés, étaient dispersés sur une très grande surface, ce qui prouve que ce lieu n'était qu'une halte pour la caravane (fig. 82).

Le dernier site se trouve à côté de la source, au-dessus du plateau. Il comprend des ruines de bâtiments construits en pierres et en briques séchées. D'après al-Jaziri, on avait construit là à l'époque mamelouke, un mausolée sur la tombe du cheikh Ibrāhīm al-Abnāsī, enterré en ce lieu en 802/1399 <sup>25</sup>. Al-ʿAyyāshī, à l'époque ottomane a rapporté avoir vu une mosquée construite en pierres de taille, avec un minbar <sup>26</sup>. Vers la fin de la même époque, les habitants de la région ont bâti, sur ces lieux, un petit village dont les constructions étaient en briques séchées. Ce village a été abandonné au début de l'époque saoudienne. L'orientaliste Philby l'a visité en 1951, et a écrit à ce propos: « J'ai trouvé sur la rive droite (de la vallée de ʿAynūnā), les vestiges d'un grand village qui s'étend sur 500 yards <sup>27</sup>. » On a pu aussi repérer dans la vallée de ʿAynūnā, des traces d'un long aqueduc construit en pierres. À l'amont, l'aqueduc commence à la source, et à l'aval, il se termine sur le plateau. Nous pensons que cet aqueduc servait à irriguer les champs exploités sur le plateau.

Sur le bord de la mer, à 5 km et en face de la source de ʿAynūnā, il existe un important site archéologique appelé al-Khurayba, dont la surface contient des tessons de céramiques préislamiques. Ce site était le port de la ville situé à ʿAynūnā. Nous pensons que ce site, ainsi que celui de Maghāʾir al-Kuffār sont des lieux mieux placés que d'autres dans le nord-ouest de l'Arabie, pour localiser la ville de Leuke Kome qui fut mentionnée par les historiens romains accompagnant Aelius Gallus dans sa conquête de l'Arabie en 25-24 av. J.-C. <sup>28</sup> (fig. 83).

Par ailleurs, le site d'al-Khurayba a été occupé aux premières époques de l'islam. La preuve en est qu'il présente des céramiques islamiques d'une part, et que d'autre part, les récits des géographes arabes le mentionnent. À cette époque, la région tout entière (source et port) portait le nom de ʿAynūnā. Le port de ʿAynūnā a joué un rôle prépondérant dans la navigation au nord de la mer Rouge. L'auteur du *Kitāb niẓām al-murjān* qui a écrit en 414/1023-1024, le fait comprendre <sup>29</sup>. En outre, le port de ʿAynūnā figure sur la carte d'Arabie, faite par Ibn Ḥawqal, à la fin du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle (fig. 84) <sup>30</sup>. Reste à signaler que nous n'avons pu relever autour de la source, aucune trace d'habitations qui remontraient aux premiers siècles de l'islam.

24. *Ibid.*, p. 1371.

25. Al-Jaziri, *Durar* II, p. 1371 sq.

26. Al-ʿAyyāshī, *Māʾ al-mawāʾid* I, p. 169.

27. J. S. Philby, *The Land of Midian*, trad. arabe, ʿU. al-Dīrāwī, *Arḍ al-anbiyāʾ*, Beyrouth, 1965<sup>2</sup>, p. 322.

28. Certains chercheurs localisent Leuke Kome sur le site d'al-Ḥawrāʾ, située près d'Umm Lujj (cf. A. Musil,

*The Northern Heḡāz*, p. 312; T. Dussaud, dans *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'islam* (Paris, 1955, p. 150-152), pense qu'il s'agit d'al-Khurayba.

29. H. al-Jāsir, « Kutub al-manāzil min rawāʾid al-dirāsāt al-jughrāfiyya jazirat al-ʿArab », p. 233.

30. Cf. *Ṣūrat al-ard*, p. 28.

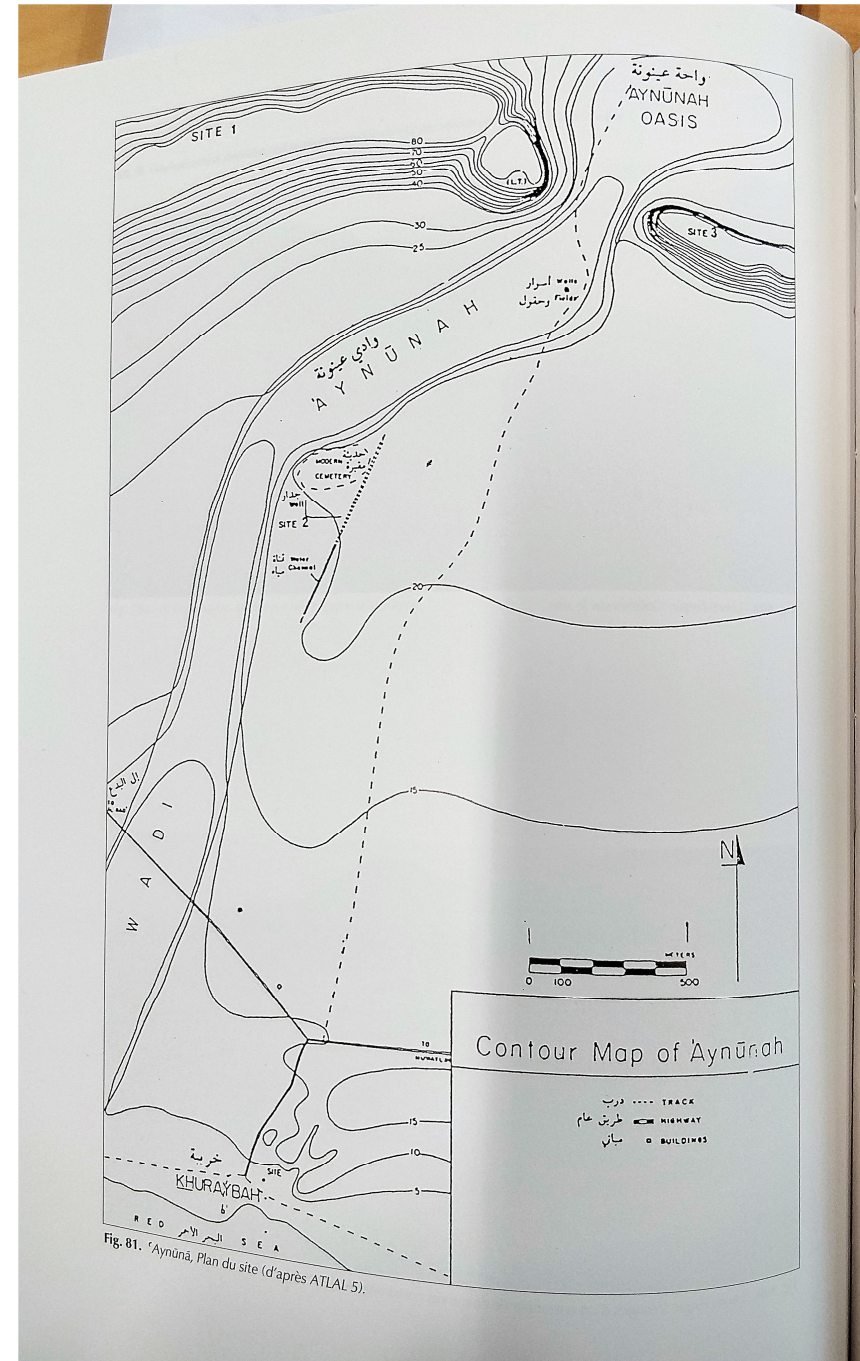


Fig. 81. ʿAynūnā, Plan du site (d'après ATLAS 5).





g. 82a. 'Aynūnā. La station de la caravane à l'aller.



g. 82b. 'Aynūnā. Le lieu de halte de la caravane au retour.



Fig. 83a. 'Aynūnā. Le site archéologique d'al-Khurayba.



Fig. 83b. 'Aynūnā. La source de 'Aynūnā.



est épais de 1,20 m et les assises ont une hauteur de 30 cm. Les façades ont une hauteur de 7 m et étaient couronnées par des merlons en pierres d'une hauteur de 70 cm. L'entrée est située sur la façade nord-est qui est différente des trois autres du fait qu'elle comprend précisément le bloc de l'entrée<sup>73</sup> (fig. 91).

La cour de ce caravansérail est presque carrée, mesurant 26,10 m × 25,80 m et sur chacun des flancs nord-ouest et sud-est, il y a six locaux représentant des pièces oblongues de 5 m × 3,20 m. Elles sont couvertes par une voûte semi-circulaire d'une hauteur de 2,20 m par rapport à l'actuel niveau du sol. Chacun de ses locaux avait une porte large de 1,20 m qui s'ouvrait de l'intérieur<sup>74</sup>. Ils ont été divisés sur chaque façade en deux groupes au centre desquels il y a une montée qui donne accès au toit des locaux ainsi qu'à un escalier qui conduit à son tour à un couloir large de 80 cm. Il fait le tour des murs de la forteresse et permet de se servir des meurtrières qui y sont réparties (fig. 92)<sup>75</sup>. Sur le flanc sud-ouest de la cour, il y a un *iwān* mesurant à l'intérieur 11,50 m × 5 m; il ouvre sur la cour par trois arcatures et est couvert par trois voûtes. Sur chacun des côtés de cet *iwān*, il y a un local pareil à ceux que nous avons vus précédemment<sup>76</sup>. Sur le flanc nord-est, on ne trouve que le bloc d'entrée. Les tours de ce caravansérail se composent de deux niveaux. Au rez-de-chaussée, il y a une pièce circulaire de 3,20 m de diamètre et de 4 m de hauteur. Elle est couverte par une coupole et contient trois niches avec chacune une meurtrière. Sur chaque pièce, il y a une terrasse avec trois orifices pour des canons et deux mâchicoulis. On accède à cette terrasse par les couloirs qui font le tour de la forteresse à l'intérieur<sup>77</sup>.

Dans cette halte, al-Jazīrī (x<sup>e</sup>/xvi<sup>e</sup> siècle) a cité quatre puits<sup>78</sup>. Leur nombre a été ramené à trois à l'époque d'al-'Ayyāshī, en 1072/1662, qui les a décrits comme étant de grands puits solidement construits<sup>79</sup>. Al-Hashūkī (1099/1688) a mentionné qu'un de ces trois puits s'est effondré<sup>80</sup>. Aujourd'hui on ne voit à la halte que les parties supérieures de l'un de ces trois puits. Hormis les puits et la forteresse, nous n'avons pu repérer aucune autre trace d'occupation.

### C. D'al-'Aznam à Yanbu'

#### 1. Les vestiges de 'Antar

Cette halte comporte deux sites archéologiques : les vestiges de la localité islamique, qui était une halte sur la route dans cette vallée jusqu'au v<sup>e</sup>/xi<sup>e</sup> siècle et les vestiges de la halte, qui fut construite dans la vallée après le vii<sup>e</sup>/xiii<sup>e</sup> siècle.

73. *Ibid.*, p. 375.  
74. *Ibid.*, p. 376.  
75. *Ibid.*, p. 337.  
76. *Ibid.*, p. 378.  
77. *Ibid.*, p. 379 sq.

78. Al-Jazīrī, *Durar* II, p. 1389.

79. Al-'Ayyāshī, *Mā' al-mawā'id* I, p. 173.

80. H. al-Jāsir, « Fi riḥāb al-Haramayn (17). Riḥlat al-Hashtakī », p. 51.

#### a. Les vestiges de la localité islamique primitive

Ils sont situés au débouché de la vallée sur le bord de la mer, près de l'actuel poste des garde-frontières. Ce sont les vestiges du village d'al-'Awnīd, que les géographes arabes ont cité comme étant une halte de la route, au cours des premiers siècles de l'islam<sup>81</sup>. C'était l'un des ports de la mer Rouge sur la route maritime Djeddah – al-Qulzum<sup>82</sup>. Il était, sous la juridiction du gouverneur de Wādī al-Qurā, à l'époque abbasside<sup>83</sup>. Al-Muqaddasī, qui l'a considéré comme l'une des principales villes du Hedjaz au iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> siècle, dit à son sujet : « C'est le port de Qurḥ, il est très prospère; on y trouve beaucoup de miel et il a un bon mouillage<sup>84</sup> » (fig. 93).

#### b. Les vestiges de la halte tardive

Ils sont situés en haut de la vallée, près de l'école primaire de 'Antar. Ces vestiges consistent en quatre puits auprès desquels il y a deux citernes (fig. 94). L'existence de puits dans ce lieu n'a pas été signalée avant Muḥammad Zayn al-'Abidīn al-Bakrī (1028/1619)<sup>85</sup>. En effet, al-Jazīrī (mort en 977/1570) n'a pas fait mention de puits dans cette halte à son époque : au contraire, il rapporte que la caravane se désaltérait à partir des *ḥafā'ir* dans la vallée<sup>86</sup>. Quant à al-'Ayyāshī, qui passa par la halte en 1072/1662, il donne plus de détail au sujet de ces puits; il dit : « Il y a à 'Antar trois puits très bien construits en pierres de taille, et leur eau est très douce. Toutefois, elle est en petite quantité et les seaux ont vite fait de l'épuiser; les gens ont passé la nuit à attendre qu'elle jaillisse de nouveau<sup>87</sup>. » On peut déduire des propos d'al-'Ayyāshī que les citernes n'avaient pas encore été construites à ce moment-là. Ibn 'Abd al-Salām, qui traversa cette halte en 1211/1797, dit qu'il y avait une muraille circulaire (*bandar*) et trois puits solidement construits<sup>88</sup>. Il semble qu'un poste de garde ait été construit sur la halte à l'époque d'Ibn 'Abd al-Salām, et c'est cela qu'il a appelé *bandar*; aujourd'hui il ne reste aucune trace de ce poste. Quant aux deux citernes, elles ont été construites de façon contiguë et ont en commun un mur doté de deux chenaux pour permettre à l'eau de passer d'une citerne à l'autre (fig. 95a). Ces deux citernes sont en pierres calcaires; celle du nord est carrée, elle mesure 10,20 m à l'intérieur, tandis que celle du sud est un peu plus grande. En effet, elle a une longueur de 10,70 m et une largeur de 10,20 m. L'épaisseur des murs externes est de 1 m, alors que le mur les séparant est large de 2,50 m (fig. 94). La profondeur des citernes est de 3,52 m et chacune d'elles a un escalier qui permet de descendre jusqu'au fond; les marches de la citerne sud se sont effondrées, ainsi que certaines parties de ses côtés.

81. Al-Ya'qūbi, *al-Buldān*, p. 341; Qudāma, *al-Kharāj*, p. 191.

82. H. al-Jāsir, « Kutub al-manāzil min rawāfiḍ al-dirāsāt 'an jughrāfiyya Jazīrat al-'Arab », p. 232.

83. Al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, p. 53.

84. *Ibid.*, p. 69, 84.

85. H. al-Jāsir, « Fi riḥāb al-Haramayn (16). Riḥlat al-Bakrī », p. 845.

86. Al-Jazīrī, *Durar* II, p. 1395.

87. Al-'Ayyāshī, *Mā' al-mawā'id* I, p. 173.

88. H. al-Jāsir, « Riḥlat al-'Abidīn al-Bakrī », p. 77.





Fig. 93a. 'Antar. Le tell archéologique d'al-'Awnid.



Fig. 93b. 'Antar. La baie de 'Antar vue depuis le site archéologique.

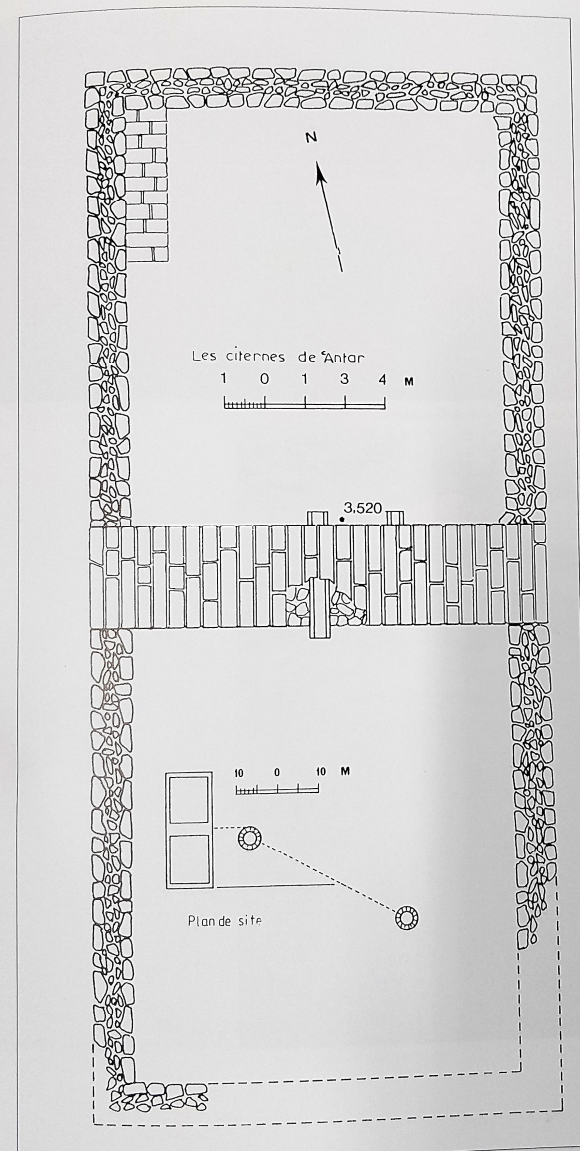


Fig. 94. 'Antar, Plan de deux citernes.





Fig. 95a. 'Antar. Vue générale de la halte.



Fig. 95b.  
'Antar. Un puits d'époque ottomane.



Fig. 96a. Al-Wajh. Façade d'entrée et façade nord de la forteresse d'al-Zurayb.



Fig. 96b. Al-Wajh. Puits d'époque ottomane situé au nord-ouest de la forteresse.



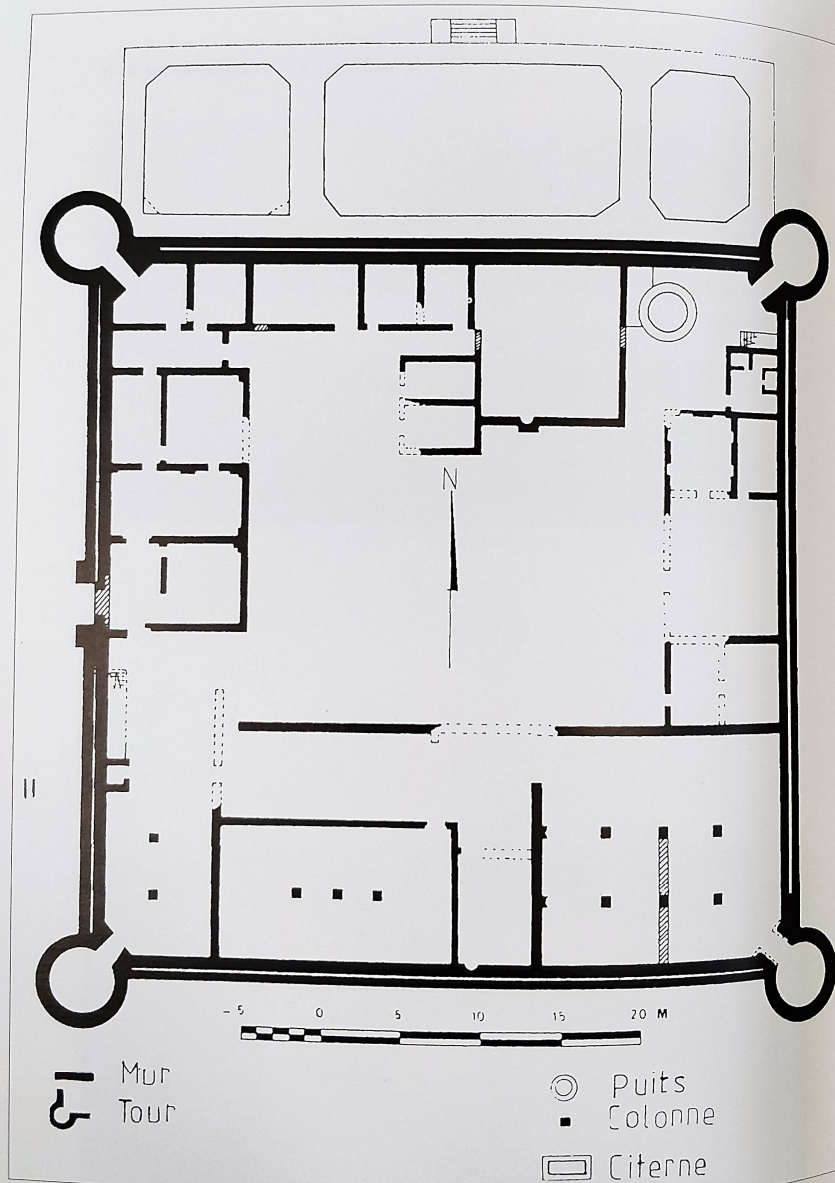


Fig. 97. Al-Wajh, Plan de la forteresse d'al-Zurayb (d'après ATLAS 5).

## 2. Le puits de Ḥarāmīl

Situé à environ 20 km au nord d'al-Wajh, il est construit en pierres de taille et sa profondeur est d'environ sept mètres<sup>89</sup>.

## 3. Les vestiges d'al-Rass

Situés à 10 km au sud-ouest du puits de Ḥarāmīl, ce sont les ruines d'un bâtiment comportant une cour et deux pièces<sup>90</sup>.

## 4. Les vestiges d'al-Wajh

Les vestiges de la halte des caravanes se trouvent dans la vallée d'al-Wajh à l'endroit actuellement appelé al-Zurayb, et sont constitués de la citadelle d'al-Wajh, de trois grandes citernes contiguës au côté extérieur nord de la citadelle, et de sept puits dont l'un est situé à l'ouest, cinq autres à l'est de la citadelle et le dernier à l'intérieur.

### a. La citadelle

Elle fut érigée à l'époque ottomane au début du <sup>x</sup><sup>e</sup>/<sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Le premier voyageur à signaler sa présence sur la halte est Muḥammad b. Zayn al-ʿAbidīn al-Bakrī qui mourut en 1028/1619. Il écrit en effet: « On a fait halte à l'oasis bénie d'al-Wajh dont la citadelle vient d'être bâtie. Nous avons aussi trouvé des puits d'eau douce à cette halte<sup>91</sup>. » La pierre de fondation qui se trouve à l'entrée de la citadelle comporte des inscriptions signalant qu'elle fut construite du temps du gouverneur d'Égypte, Aḥmad Pāshā, à l'époque du sultan ottoman Aḥmad I<sup>er</sup> (1012-1026/1603-1617).

Cette forteresse est pratiquement de plan carré avec des côtés mesurant 41 m; elle est construite en pierres calcaires taillées et quatre tours rondes se dressent à chaque angle. Son entrée est située au milieu du côté ouest et ses assises ont été embellies de teinte rouge de façon alternée (fig. 96). Sur ce même côté, à mi-chemin entre la tour sud-ouest et l'entrée, il y avait un minaret dont il ne reste plus que la partie inférieure. Quant à son côté nord, comme nous l'avons déjà dit, il est contigu aux trois citernes. Au sud et à l'ouest, la citadelle est enterrée sous les ruines de maisons en basalte, construites par la suite. Sur le côté est se trouve un certain nombre de puits. Cette citadelle ressemble, par sa conception extérieure, son style de construction et les matières premières utilisées, à celle de Muwayliḥ

89. ATLAS 7, p. 45.

90. *Ibid.*

91. Ḥ. al-Jāsir, « Fi riḥāb al-Ḥaramayn (16). Riḥlat al-Bakrī », p. 846.



que nous avons déjà citée et qui est située à 200 km au nord. Mais celle-ci est de dimension plus réduite<sup>92</sup> (fig. 97).

Actuellement, l'entrée de la forteresse ne donne pas directement sur le patio mais sur une pièce dont les portes s'ouvrent sur la cour. Il est probable que cette pièce a été rajoutée à une date ultérieure. La cour intérieure est entourée, sur tous les côtés, d'unités architecturales d'un seul étage. La mosquée se trouve au milieu du côté nord, adjacent au puits intérieur situé sur l'angle nord-est (fig. 98b).

#### b. Les citernes

Il semble, selon le texte d'al-'Ayyāshī, qu'elles furent bâties après la citadelle. L'auteur écrit en effet: « À l'intérieur de la citadelle il y a un puits dont l'eau, tirée à l'aide de vaches, se déverse dans trois citernes, à l'extérieur de la citadelle, collées au mur. L'une d'elle est l'œuvre de l'émir Riḍwān durant ses derniers jours; les deux autres sont l'œuvre de son esclave l'émir Ghiṭās au cours de l'année où il accéda aux fonctions d'émir du pèlerinage après son maître. Les trois citernes sont adossées au mur de la citadelle, et celle du milieu qui est l'œuvre de l'émir Riḍwān est la plus grande<sup>93</sup> » (fig. 97).

L'émir Riḍwān est Riḍwān b. 'Abd Allāh al-Fiqārī, l'un des émirs turcs qui assumait la charge d'émir de pèlerinage pendant plus de vingt ans, et qui mourut en 1066/1656<sup>94</sup>. Muḥibbī dit dans sa biographie: « On lui doit de très bonnes constructions sur la route égyptienne du pèlerinage et dans les deux Villes saintes; il avait une bonne réputation, surtout dans son dévouement pour le Hedjaz<sup>95</sup>. » Ces citernes sont en briques; celle du milieu, qui est la plus grande et la plus ancienne des trois, a des dimensions intérieures de 19 m, d'est en ouest, sur 9,65 m du nord au sud et ses murs sont épais de 2,30 m. Sa profondeur actuelle est de 2,50 m à partir du niveau de sable qui la remplit. Quant aux deux autres citernes, leurs dimensions sont respectivement de 10 m × 9,65 m pour la citerne ouest et de 9,65 m × 7 m pour la citerne est, avec chacune une profondeur de 3,50 m. Les trois citernes occupent la distance extérieure entre les tours nord-ouest et sud-est. La partie visible des citernes a une hauteur de 1,70 m par rapport au niveau du sol. L'eau du puits qui se trouve à l'intérieur de la citadelle est amenée par un canal vers la citerne centrale. Une fois celle-ci remplie, des conduits permettent l'adduction de l'eau jusqu'aux citernes voisines (fig. 99).

#### c. Les puits

Nous pensons que le puits situé à 500 m à l'ouest de la citadelle date peut-être de l'époque mamelouke car il présente des caractères identiques à ceux des puits d'al-Muwayliḥ que

92. La forteresse d'al-Wajh fut construite cent cinquante huit ans après celle d'al-Muwayliḥ.  
93. Al-'Ayyāshī, *Mā' al-mawā'id* I, p. 174.

94. A. al-Muḥibbī, *Khulāṣat al-āthār fī a'yān al-qam al-ḥādī 'ashar* II, Le Caire, 1284 h., p. 164-166.

nous avons datés de cette époque. Ce puits est en fait le premier que rencontre la caravane avant son arrivée à la citadelle: construit en pierre calcaire, il a un diamètre de 5,30 m et une margelle large de 110 cm; actuellement ce puits est rempli de sable, seule la margelle est visible et, en son milieu, il y a un arbre.

Quant aux cinq autres puits qui sont à l'est de la citadelle, ils ne sont pas en meilleur état que le précédent. En effet, ils sont tous enfouis sous la terre et sont délabrés de sorte qu'il n'en reste plus maintenant que de simples traces à la surface du sol; ils sont tous plus petits que le premier puits à l'exception d'un seul.

Il convient de rappeler ici que la halte d'al-Wajh était l'une des haltes de la route égyptienne aux époques abbasside et fatimide, toutefois les géographes n'y mentionnent pas de construction<sup>96</sup>. Il pouvait, à cette époque, s'y trouver des puits comme à la halte de Ḍubā'; Burton (1878) rappelle, en effet, qu'il y a vu une pierre de fondation portant le nom d'Aḥmad b. Ṭālūn<sup>97</sup>. Celui-ci a peut-être construit ou rénové quelque chose dans la halte, mais aujourd'hui nous n'avons pas trouvé, à la halte d'al-Wajh, de ruines islamiques antérieures à l'époque mamelouke; même la pierre mentionnée par Burton a disparu.

Pour ce qui est de l'actuelle al-Wajh, les plus anciennes ruines qui s'y trouvent datent de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 100): elles sont constituées des mosquées d'al-Ashraf et d'al-Būq, du portail de la vieille ville, de trois réservoirs d'eau, des débris d'un ancien phare, de quelques vieilles maisons et des vestiges de sa tour qui fut construite vers la fin de l'époque ottomane. Cette tour était connue localement sous le nom de Qal'at Balāsh et se trouve au sud de l'actuel quartier d'al-Furay'a. Et enfin, comme dernier élément de ces vestiges, nous avons la forteresse construite au début de l'époque saoudienne.

#### 5. Le puits d'Akrā

Situé à 48 km au sud d'al-Wajh dans un passage proche de la vallée d'al-Ḥamd, il date de l'époque ottomane. Un petit réservoir se trouve sur son côté<sup>98</sup>.

#### 6. Le puits d'al-'Imāra

C'est un puits construit à l'époque ottomane sur le bord de mer, à 51 km de celui d'Akrā. Il a 2,50 m de diamètre et 20 m de profondeur<sup>99</sup>.

95. *Ibid.*, p. 165.

96. Al-Ya'qūbī, *al-Buldān*, p. 341; Qudāma, *al-Kharāj*, p. 191.

97. R. Burton, *The Land of Midjan* II, p. 152.

98. *ATLAL* 7, p. 45.

99. *Ibid.*



couche 10, est un fragment du bord du même bol. Nous pouvons attribuer ces deux tessons bien qu'avec beaucoup de réserve, au II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle (fig. 116b).

## M.S. 2

Numéro des couches	Total des tessons par couche	Tessons non vernissés	Tessons vernissés	Autres matières
9	90	89	1	1 verre
10	8	7	1	—
11	—	—	—	—

## Résultat du sondage

Ce sondage a montré deux niveaux d'occupation dans le site, déterminés par des vestiges archéologiques :

- le premier, plus ancien, est représenté par l'unité C ;
- le second, plus récent, est représenté par les deux unités A et B. Toutefois, on peut aussi ajouter un troisième niveau d'occupation, antérieur aux deux précédents. Il est représenté par les trois dernières couches du sondage (8, 9, 11). Les résultats de ce sondage concordent avec ceux du sondage n° 1.

## ■ Les sondages d'al-Ḥawrā'

## A. Bref historique

Le site archéologique d'al-Ḥawrā' se trouve à 10 km au nord d'Umm Lujj. Ce site fut l'une des plus importantes localités anciennes sur la côte nord de la mer Rouge. Ainsi, c'était un port pour les Nabatéens par où transitaient les marchandises en direction de Pétra<sup>16</sup>. Certains historiens croient qu'il s'agit de la ville que les géographes romains ont mentionnée sous le nom de « Leuke Kome<sup>17</sup> ». Par ailleurs, nous avons trouvé à la surface du site des tessons de céramique datant de l'époque nabatéenne. Ces tessons très fins sont identiques à ceux qu'on trouve en quantité sur le site de Pétra<sup>18</sup>. Cette localité paraît avoir été habitée juste avant l'avènement de l'islam. Yāqūt dans son *Mu'jam al-buldān*, écrit qu'un homme de Juhayna,

16. 'A. Jawād, *al-Mufaṣṣal* II, p. 27-29; W. Vincent, *The Commerce and Navigation of the Ancients in the Indian Ocean*, Londres, 1807, p. 230.

17. W. Hāfiẓ, *Jazīrat al-'Arab fi-l-qarn al-'ishrin*, Le Caire,

1967<sup>5</sup>, p. 19; F. Ḥamza, *Qalb Jazīrat al-'Arab*, Riyad, 1968<sup>2</sup>, p. 72.

18. Ph. Hammond, « Excavations at Petra, 1975-1977 », *ADA* 22, 1977-1978, p. 87.

nommé 'Abd al-Dār b. Hudayb avait suggéré aux siens de construire une Ka'ba à al-Ḥawrā' pour rivaliser avec la Ka'ba de Quraysh, mais que sa tribu, scandalisée, refusa<sup>19</sup>.

À l'époque omeyyade, al-Ḥawrā' fut l'une des plus importantes localités côtières. Elle s'agrandit pendant les périodes abbasside et fatimide. Nous disposons des descriptions des historiens de cette époque qui indiquent sa disposition. Muqaddasī, au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, écrit qu'elle était entourée d'une muraille et qu'elle disposait d'une halte (*manākh*) pour les caravanes. Cette halte était située près de la mer et comprenait un marché<sup>20</sup>. Al-'Udhri al-Andalusī l'a décrite au début du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle comme étant une localité entourée de murailles où on trouvait des fruits, des puits et une mosquée<sup>21</sup>. Al-Idrīsī, quant à lui, au VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle, l'a décrite comme une localité habitée et disposant de haltes, d'un palais et d'un bon port<sup>22</sup>. La localité d'al-Ḥawrā', pareille à celles de la région, s'est ressentie du changement des routes de commerce et de pèlerinage à partir du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle. La ville connut une récession économique progressive, ce qui amena les habitants à la quitter et finalement elle tomba en ruine. Yāqūt, dans son *Mu'jam al-buldān*, dit : « Quelqu'un qui l'a vue en 626/1229, m'a dit que son eau était salée, qu'il n'y avait ni habitants, ni plantes, ni bétail<sup>23</sup>. » Toutefois, al-Ḥawrā' resta une halte sur la route du pèlerinage égyptien pendant les périodes mamlouke et ottomane. Par ailleurs, bon nombre de récits des voyageurs et des pèlerins de ces époques-là assurent que c'était une halte inhabitée dont l'eau était salée<sup>24</sup>.

D'après l'exposé historique précédent, il est clair qu'al-Ḥawrā' n'a plus été habitée à partir du début du VII<sup>e</sup> siècle de l'hégire/XIII<sup>e</sup> siècle. Pour notre part, nous avons effectué quatre sondages dans ce site, ce qui nous a permis de découvrir qu'il y avait plusieurs niveaux d'habitations islamiques qui datent des six premiers siècles de l'hégire. Ces sondages n'ont pas révélé de vestiges antérieurs à l'islam. Toutefois, il est à noter que le site archéologique d'al-Ḥawrā' est très grand et que ses vestiges s'étendent sur une superficie de plusieurs hectares. Il est probable que les vestiges préislamiques de cette localité sont quelque part dans cette zone, sous une partie des vestiges islamiques visibles à la surface.

## B. Description du site

L'essentiel du site archéologique de la localité d'al-Ḥawrā' est recouvert d'une couche épaisse de sable fin qui ne permet de voir qu'une petite partie des restes de murs et quelques fragments de céramique, de verre et de stéatite. Il est possible de distinguer deux

19. Yāqūt al-Hamawī, *Mu'jam al-buldān* IV, p. 411.

20. Al-Muqaddasī, *Ahsan al-taqāsīm*, p. 83.

21. Al-'Udhri, *Kitāb niẓām al-murjān fi masālik al-buldān*, éd. H. al-Jāsir, *Studies in the History of Arabia* I, p. 232.

22. Nuzhat al-mushtāq, résumé par H. al-Jāsir, *al-'Arab* 5, 1970, p. 517.

23. *Mu'jam al-buldān* II, p. 316.

24. Al-'Abdārī, *Rihlat al-maghribiyya*, p. 162; al-Jazīrī, *Durar* II, p. 1404.



grandes buttes sur le site, qui sont surélevées par rapport au reste; la première est située au nord, l'autre au sud; les deux buttes sont séparées par un thalweg qui se dirige vers la mer (fig. 117).

### C. Sondage n° 1 (HA.S. 1)

Nous avons effectué ce sondage dans la partie nord-est de la colline n° 1 (carrés L 10-11) (fig. 117). Un tel choix a été motivé par l'existence de vestiges de murs visibles à la surface. Les dimensions de ce sondage sont de 4,20 m x 2 m (fig. 118). La première couche stratigraphique était constituée de terre sablonneuse fine qui comprenait des fragments de céramique, du plâtre et des os d'animaux (couche d'apport éolien). Sa profondeur varie entre 15 et 20 cm. Après son évacuation, nous avons mis au jour trois murs. Le premier qui s'étend sur le côté ouest du sondage est constitué de deux parties (éléments 2 et 3) et il est construit en pierre. Le second mur est construit en briques et il est situé au centre du sondage. Il s'étend sur une longueur de 340 cm et une largeur de 60 cm; il est crépi de plâtre (élément 4). Sur son côté ouest, on trouve ce qui ressemble à la base d'une colonne (élément 5 dans le sondage). Le mur de l'élément 4 est appuyé sur un autre mur crépi et construit en briques. Il est situé dans la partie est des travaux: c'est l'élément 6 du sondage (fig. 119-120-121).

Avec la mise au jour de ces murs, le sondage s'est trouvé divisé en deux unités architecturales, (au sud unité A, au nord unité B). Dans l'unité B, on a trouvé un petit four à pain circulaire (fig. 118) ainsi que quatre couches de sable très compactes parsemées de fragments de plâtre, d'os, de charbon, de coquillages et de céramiques, ainsi que des poches de matières organiques et des poches de cendres provenant sans doute du four qui se trouve dans le sondage (fig. 119). La dernière de ces couches repose à une profondeur de 60 cm de la surface, sur un sol plâtré qui couvre une grande partie de l'unité A et un morceau de l'unité B (éléments 7 et 8) (fig. 118). Par ailleurs, nous avons constaté que le mur de l'élément 4 s'étend jusqu'au côté ouest du sondage et que la base de la colonne est située au milieu de ce mur qui se compose d'une seule assise de briques séchées juste au-dessus du sol plâtré (fig. 120).

De tous ces détails archéologiques, il résulte que notre sondage a été pratiqué dans un élément d'habitat. De ce dernier, on voit dans le sondage, une partie de la cuisine où on a trouvé le four (unité B) et une partie d'une chambre plâtrée (unité A). Cet habitat remonte au dernier niveau d'occupation du site, car il est situé juste en dessous de la surface; son sol plâtré n'est qu'à 60 cm de celle-ci.

En ce qui concerne les quatre couches stratigraphiques qui occupent ces 60 cm, elles sont constituées dans leur totalité de sable éolien. Quant aux tessons de céramique ramassés dans ces couches, ils sont au nombre de 195 dont 35 vernissés de type abbasside et fatimide.

Nous avons choisi la partie est de l'unité A pour poursuivre notre sondage (fig. 122). Ainsi, après avoir cassé le sol plâtré à cet endroit, nous avons trouvé du remblai qui a été utilisé pour égaliser le sol avant de mettre le plâtre de la couche 5. Malheureusement, nous n'avons pu trouver dans ce remblai antérieur à la construction de l'habitat, aucun fragment de céramique ou indice datable. Ce remblai s'étend sur une profondeur de 10 cm. Juste après, on trouve une couche de cendres d'une épaisseur qui varie entre 6 et 8 cm (couche 6). Nous avons eu la chance de trouver dans cette couche 30 fragments de céramique dont quatre vernissés du type *fayyūmi* et monochrome émaillé. Quant aux tessons non vernissés, il s'agit de fragments de panses, de pieds et de bords de petits ustensiles (bols et cruches) assez fins: l'épaisseur de certains d'entre eux est de 2,5 mm. Cette céramique est faite d'une pâte blanchâtre ou jaunâtre. Ce genre de céramique fut abondamment utilisé au cours des périodes abbasside et fatimide et spécialement pendant les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles (fig. 123).

Après la sixième couche, on trouve une couche de remblai d'apport naturel constituée de sable fin et de poches de matières organiques ainsi que de petits morceaux de charbon. L'épaisseur de cette couche (n° 7) oscille entre 15 et 25 cm. Elle s'achève à une profondeur de 80 à 95 cm de la surface du sondage. À son niveau, prennent fin les fondations du mur (élément 4) qu'on a déjà cité. Quant aux tessons de céramique, ils sont au nombre de trente dont deux vernissés de type monochrome jaune; les tessons non vernissés quant à eux, sont identiques à ceux trouvés dans la sixième couche: ils sont constitués de céramique blanchâtre fine, pareille à celle dont nous avons parlé précédemment.

Après qu'ait été enlevée cette septième couche, est apparu sur le côté sud du sondage, un mur («élément 18», fig. 124) constitué de deux assises en briques reposant sur une troisième en pierres. Ce mur se trouve à 25 cm au-dessous du sol plâtré de l'habitat de surface. Il date certainement d'une époque antérieure. Sa hauteur varie entre 20 et 40 cm. Dans le sondage, cette hauteur est représentée par une couche de remblai (couche 8, fig. 120) qui se retrouve encore après le mur «élément 18». Par ailleurs, il repose sur une couche de cendres dont l'épaisseur est de 7 cm (couche 9), suivie d'une autre couche de même matière que le remblai précédent (couche 10). Elle présente une épaisseur de 22 cm et prend fin à une profondeur de 150 cm à partir de la surface du sondage. Après cette couche, on trouve la terre vierge du site (couche 11). Il s'agit de sable fin où il n'y a aucun matériau archéologique sur plus d'un mètre (fig. 124).

Ces trois dernières couches (9, 10, 11) sont antérieures au mur «élément 18» car elles sont situées juste au-dessous de ses fondations. Malheureusement, nous n'y avons trouvé que deux tessons de céramique. Le tesson de la neuvième couche présente les caractéristiques de la céramique abbasside. Quant à celui de la dixième couche, il ressemble à la céramique que certains chercheurs attribuent à l'époque omeyyade. Elle est constituée d'une pâte rougeâtre avec les tranches grises. Elle est décorée par un large trait d'ocre rouge foncé<sup>25</sup>; l'épaisseur de ce tesson est de 8 mm; il provient de la panse d'un ustensile (fig. 163a).



### Résultat de ce sondage

Dans ce sondage, nous avons noté quatre niveaux d'occupation. Le plus ancien peut remonter au I<sup>er</sup> ou au II<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle. Il est représenté par les couches 9, 10 et 11. On trouve par la suite le mur « élément 18 » qui représente le deuxième niveau, puis la 7<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> couche qui appartiennent au troisième niveau et enfin les deux unités A et B qui sont du dernier stade d'occupation du site. Notons que les trois derniers niveaux datent des époques abbasside et fatimide. Nous présentons ci-dessous un tableau des céramiques que nous avons trouvées dans les couches du sondage :

#### HA.S. 1

Numéro des couches	Total des tessons par couche	Tessons non vernissés	Tessons vernissés	Autres matières
Surface	12	11	1	—
1	92	78	14	1 tesson de stéatite
2	39	32	7	1 tesson de stéatite
3	47	40	7	—
4	17	10	7	1 tesson de stéatite
5	—	—	—	—
6	30	26	4	—
7	30	28	2	—
8	—	—	—	—
9	1	1	—	—
10	1	1	—	—
11	—	—	—	—
<b>Total</b>	<b>269</b>	<b>227</b>	<b>42</b>	—

### D. Sondage n° 2 (HA.S. 2)

Ce sondage se trouve à 3 m au nord-ouest du sondage n° 1. Le choix de ce lieu a été guidé par le désir de découvrir des composantes de l'habitat, complémentaires des éléments partiellement mis au jour dans le sondage n° 1. Les dimensions de ce sondage sont de 5,20 m × 5,00 m. Sa surface, comme les autres parties du site, offre une couche de sable formée naturellement par apport éolien. Une fois le sable ôté, est apparu, dans le sondage, un ensemble de murs en briques séchées formant une pièce presque carrée (4,00 m × 3,95 m) dont l'entrée se trouve

25. J.A. Sauer, *Heshbon Pottery 1971. A Preliminary Report on the Pottery from the 1971 Excavations at Tell Heshbân*, Berrien Springs, 1973, p. 42.

dans l'angle nord-est (fig. 125a). Dans cette pièce on trouve deux couches; l'une (n° 2) est faite de décombres composés de terre sablonneuse, de morceaux de plâtre et de carreaux de briques, de pierres et de céramiques. L'épaisseur de cette couche n'est pas uniforme car elle varie de 10 à 40 cm. L'autre couche est composée de matières organiques qui contiennent des ossements d'animaux, du charbon, de la céramique et des fragments de carrelage. Après avoir enlevé cette couche, est apparu le sol de la pièce, pavé de carreaux en briques cuites dont les dimensions sont de 20 cm × 20 cm (fig. 125b, 126-127).

Les murs de cette pièce sont en briques séchées sur une fondation de pierres de corail et crépis de plâtre à l'intérieur comme à l'extérieur. Ce qui reste de ces murs ne dépasse pas 35 cm en hauteur à l'exception de l'entrée. À l'intérieur de la pièce, dans l'angle sud-est, il y a des décors en stuc plaqués contre le mur à partir du sol. Ces décors sont composés de deux bandes parallèles de motifs floraux séparées par une distance de 30 cm. Il ne reste plus maintenant de ces deux bandes qu'une surface de 20 cm de large. Ce stuc faisait peut-être partie d'un cadre qui décorait une fenêtre de la pièce sur le flanc sud. L'entrée de la pièce était, à l'intérieur, également entourée de deux bandes de décor en stuc à motifs floraux; il n'en reste plus qu'une hauteur de 30 cm (fig. 128). Il ne fait pas de doute qu'elles faisaient tout le tour de l'embrasure de l'entrée. Nous avons aussi retrouvé dans le même endroit, sur le seuil de la porte une inscription, en coufique fleuri, de la formule coranique (*wasī'ā kursiyāhu al-samawāti wa-l-arḍa*) qui est une partie du verset du Trône (fig. 129)<sup>26</sup>. Nous avons retrouvé les deux premiers mots de cette formule intacts, tandis que pour les deux derniers mots, il ne restait que des fragments de lettres éparpillés sur place. Cette partie intacte du cadre mesure 50 cm × 30 cm. Ce cadre décoratif garnissait le linteau de la porte à l'intérieur de la pièce; c'est pour cette raison qu'il est tombé à cet endroit (fig. 127).

L'entrée de la pièce est large de 95 cm. Elle conduit à un couloir pavé de pierres dont une partie de 80 cm de large a été découverte dans le sondage. Ce couloir donne sur un autre couloir qui s'oriente vers l'est et qui semble donner accès à la pièce et à la cuisine découvertes lors du sondage n° 1 (fig. 130b). Nous n'avons fouillé qu'une partie de ce dernier couloir dans l'angle de cette zone et nous y avons trouvé une pierre de meule placée sur un *mastaba* de briques séchées, qui semble être à sa place d'origine. Elle a un diamètre de 52 cm (fig. 127).

Céramiques du sondage n° 2. On peut en dresser le tableau suivant :

Numéro des couches	Total des tessons par couche	Tessons non vernissés	Tessons vernissés	Autres matières
1	—	—	—	—
2	73	62	11	2 stéatites - 1 verre
3	54	47	7	2 stéatites
<b>Total</b>	<b>127</b>	<b>109</b>	<b>18</b>	



Les tessons présents dans la 2<sup>e</sup> couche ne sont pas différents de ceux de la 3<sup>e</sup>. Certains peuvent être datés des v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup>/xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles. Ils se répartissent comme suit :

- trois tessons de type dit *fayyūmī* de fabrication égyptienne et d'époque fatimide <sup>27</sup>;
- cinq tessons de céramique glaçurée d'un vernis transparent, sans engobe et décorés de lignes de couleurs différentes, en longueur ou entrecroisées. On pense que ces tessons sont de fabrication locale;
- neuf tessons monochromes, jaunâtres et verdâtres;
- un tesson de petite taille, du type à lustre métallique dans la 2<sup>e</sup> couche.

En outre, nous avons retrouvé un grand nombre de tessons de céramique non glaçurée, épais ou fins, de pâte blanchâtre, jaunâtre ou rougeâtre.

### Résultat du sondage

Il semble que les éléments mis au jour dans ce sondage ainsi que dans le précédent font partie d'un ensemble d'habitations. Cela est confirmé par la présence de vestiges de murs en surface qui relient les différents éléments des deux sondages, lesquels ne sont pas séparés, comme nous l'avons dit, par plus de 3 m. Il semble aussi que cet habitat date du dernier stade d'occupation du site; c'est la période qui précède l'abandon du site que Yāqūt al-Hamawī place avant l'an 626/1229 <sup>28</sup>. En réalité, parmi les types de céramique que nous avons retrouvés dans les couches de ce sondage et dans les quatre premières couches du sondage n° 1, nous n'avons rien trouvé qui puisse être postérieure au vi<sup>e</sup> siècle de l'hégire/xii<sup>e</sup> siècle. De même, la calligraphie coufique florale, utilisée pour écrire la formule coranique qui décorait l'entrée de la chambre, est du type qui était très courant en Égypte et en Syrie au début du vi<sup>e</sup>/xii<sup>e</sup> siècle. Nous en avons des exemples dans les inscriptions ornementales de la mosquée de Buṣrā <sup>29</sup>.

### E. Sondage n° 3 (H.A.S. 3)

Ce sondage se situe dans le carré K5, sur le même tell que les précédents sondages 1 et 2, sur le côté ouest à proximité du thalweg qui sépare les deux tells formant le site archéologique (fig. 117). Ce sondage constitue un rectangle de 4 m x 2,5 m. On trouve en surface les vestiges de deux murs en pierres. L'un, large de 60 cm, longe le côté nord du sondage, tandis que l'autre, qui jouxte le côté sud, est large de 80 cm. Ces deux murs ne forment pas une unité structurale définie (fig. 131). Il s'agit des fondations d'un bâtiment qui ne descendent pas à plus de 50 cm en profondeur (une moyenne de trois assises).

26. Coran 2,255.

27. J. Soustiel, *La céramique islamique: le guide du connaisseur*, Paris, 1985, p. 110 sq.

28. Yāqūt al-Hamawī, *Mu'jam al-buldān* II, p. 316.

29. J. Sauvaget, « Les inscriptions arabes de la mosquée de Buṣrā », *Syria* 1, 1941, p. viii.

La première couche est constituée de terre sablonneuse fine, d'une épaisseur de 15 à 20 cm en moyenne, apportée par le vent. On y trouve des tessons de céramique et des coquillages. Après l'avoir enlevée, on a mis au jour un sol solide qui semble être la base des murs. Elle est suivie d'une couche de remblais de fondations (couche n° 2); c'est un mélange de sable, de terre argileuse et de matières organiques. On y trouve des fragments de plâtre et de charbon. Elle est épaisse de 15 à 20 cm et s'arrête à une profondeur de 40-50 cm de la surface du sondage. Il semble que cette couche de remblai soit antérieure aux murs de la surface. Malgré cela, elle contient bon nombre de tessons de céramique qui ne diffèrent pas de la céramique de la première couche. Parmi ces céramiques, il y a des tessons de céladons chinois dont l'usage était très répandu dans la région, grâce à l'établissement d'échanges commerciaux entre les ports de la contrée et la Chine, plus particulièrement aux iv<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> siècles/x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles <sup>30</sup>. Nous y avons aussi trouvé un certain nombre de tessons de céramique glaçurée, probablement de fabrication locale, ainsi que des tessons de céramique émaillée, de lustre métallique et d'autres non glaçurés. Vu la spécificité de cette céramique, il semble que les deux premières couches de ce sondage appartiennent au dernier niveau d'occupation dans le site, c'est-à-dire avant la fin du vi<sup>e</sup>/xii<sup>e</sup> siècle. Ce niveau tardif est séparé des autres niveaux, plus anciens, par une strate de sable fin, épaisse de 10 à 20 cm, ne contenant pas de tessons de céramique (couche n° 3). Cette couche s'est formée sur le site par l'action du vent avant que les murs n'y soient construits. Au même niveau, sous les fondations des murs, il y a une couche de mortier argileux et de fragments de briques d'une épaisseur de 10 à 20 cm; elle a été placée sous les fondations lors de la construction des murs (fig. 132).

Il semble que l'emplacement du sondage était auparavant un dépôt d'ordures; cela peut être déduit de la constitution et des composantes des couches stratigraphiques qui suivent la couche de sable (couche n° 3). En effet, la quatrième couche, épaisse de 10 à 25 cm, est composée de matières organiques, de morceaux de charbon, d'ossements et de cendres. La cinquième, qui est une couche de remblai avec des intervalles de poches de sable, comporte aussi une grande quantité de charbons et de morceaux de plâtre. L'épaisseur atteint 30 cm par endroit. La sixième couche, sur le flanc sud du sondage, épaisse de 6 cm et longue de 80 cm, est constituée de chaux poudreuse cependant que sur le côté ouest, elle est composée de cendres avec une épaisseur de 5 à 8 cm. Elle ne contient pas de céramiques. La septième couche est composée de sable fin de formation naturelle avec des morceaux de charbons et de plâtre ainsi que de la céramique. Après ces quatre strates, apparaît une couche de sable fin exempte de toute matière (couche n° 8). Elle est de formation naturelle. Nous y avons poursuivi les fouilles, jusqu'à une profondeur de 150 cm sur le côté ouest du sondage et nous avons eu la confirmation qu'elle représentait le sol vierge du site (fig. 132-133).

30. Al-Sulamī, *Asmā' jibāl Tiḥāma*, p. 9.



Les types de tessons de céramique que nous avons retrouvés dans les couches 4, 5 et 7 sont similaires à ceux des couches 1 et 2. Nous y avons ramassé des tessons de céramique fayyūmi, fabriquée en Égypte aux époques abbasside et fatimide, ainsi que des tessons de faïence émaillée et monochrome jaune, verte ou brune, datant de la même période. Nous avons aussi retrouvé des tessons de céramique glaçurée, sans engobe, décorée de rayures et que nous pensons avoir été fabriquée localement. Il y avait, en outre, des tessons de céramique non glaçurée, épaisse ou fine, des types qu'on attribue aux époques abbasside et fatimide.

### Résultat du sondage

On peut déduire de l'exposé qui précède que chacun des deux niveaux d'occupation de ce sondage date de la période allant du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Ce résultat diffère de celui du sondage n° 1 où nous avons rencontré trois niveaux d'occupation, le plus ancien pouvant remonter au I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle. Nous présentons ci-dessous un tableau des céramiques que nous avons trouvées dans les couches du sondage :

#### H.A.S. 3

Numéro des couches	Total des tessons par couche	Nombre des tessons non glaçurés	Nombre des tessons glaçurés	Autres matières
Surface	9	7	2	—
1	102	85	17	2 tessons de stéatite
2	124	108	16	—
3	—	—	—	—
4	84	69	15	—
5	75	63	12	—
6	—	—	—	—
7	26	25	1	—
<b>Total</b>	<b>420</b>	<b>357</b>	<b>63</b>	<b>2</b>

### F. Sondage n° 4 (H.A.S. 4)

Nous avons choisi de réaliser ce sondage sur le tell nord du site dans le carré E 9 (fig. 117). À la surface, émergent trois murs, parmi d'autres, en pierre de corail, formant deux unités est et ouest (unités A et B). Après le racle de la première couche du sondage, composée de sable fin d'une épaisseur de 10 cm, nous avons rencontré de la terre argileuse sur une épaisseur de 20 cm (remblai de fondations). Elle continue jusqu'à une profondeur de 30 cm de la surface du sondage jusqu'à la base des murs dont la hauteur ne dépasse pas

deux assises. Ces murs représentent le dernier niveau d'occupation sur le site. Quant à la céramique trouvée dans les deux premières couches, elle peut être attribuée à l'époque fatimide, avec notamment, des tessons à lustre métallique fatimide en addition à la céramique émaillée, ainsi que de la céramique peinte, de fabrication locale, et de la céramique non vernie, très fine.

Afin de conserver les murs de la surface, la fouille a été complétée au nord des unités A et B (fig. 134). Nous avons alors retrouvé une couche de matières organiques, atteignant une épaisseur de 50 cm sur le côté nord du sondage, et de 26 cm sur le côté ouest. Sur ce même côté, après cette couche, on trouve un mur en briques séchées, constitué d'une assise d'une hauteur de 18 cm. Ce mur continue en direction du sud sous l'unité B. Nous avons retrouvé, joutant l'assise de brique séchée, une partie du sol plâtré qui aurait recouvert tout l'endroit. Ce mur appartient aux vestiges d'un édifice d'une époque antérieure à celle des murs de la surface. La présence de l'épaisse couche de matières organiques peut s'expliquer par le fait que l'endroit est devenu un dépôt d'immondices après que l'édifice fût tombé en ruine. Ainsi, jusqu'à maintenant, nous avons trois niveaux d'occupation dans ce sondage : le premier représenté par les murs de la surface, le second qui est la couche de matières organiques et le dernier qui correspond au mur qui suit cette couche. Il semble que ces périodes n'aient pas été très espacées dans le temps. En effet, la céramique trouvée dans la couche de matières organiques ne diffère pas de celle des deux premières strates qui date environ des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles de l'hégire/X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire de la période de domination des Fatimides dans la région (fig. 135-136).

Ensuite est apparue une quatrième couche, fine, de 10 cm d'épaisseur. Elle est composée de sable de formation naturelle, dont la consistance est due aux eaux pluviales. Les fondations de pierres du mur de briques séchées se terminent après cette couche. Puis commence une épaisse couche de sable fin (la cinquième). À 45 cm plus bas, il y a une couche de charbon de bois sur toute sa longueur, dans les deux coupes nord et ouest du sondage (fig. 135, 137). Cette couche se trouve à 135 cm de la surface du sondage, après quoi se révèle une solide couche argileuse formée des alluvions des torrents, et épaisse de 10 à 20 cm. C'est la sixième strate du sondage. Dans les cinquième et sixième couches (colluvions), nous n'avons trouvé aucun tesson de céramique. Elle est suivie par la septième qui est une couche d'occupation constituée d'un mélange de sable, de cendre et de terre fine, et où il y a des ossements et des charbons. Nous y avons trouvé sept tessons de céramique non vernissée, épaisse et ressemblant à ce qui est généralement attribué aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Cette strate représente le quatrième et le plus ancien niveau d'occupation islamique dans ce sondage.

Après la septième couche, est apparu à nouveau le même sable fin, exempt de tout matériau archéologique, qui occupe le sol vierge du site d'al-Hawrā'. Nous y avons réalisé une fouille jusqu'à un mètre de profondeur afin de nous assurer de la non-existence d'autres couches.



Tableau des céramiques trouvées dans les couches du sondage.

H.A.S. 4

Numéro des couches	Total des tessons par couche	Tessons non vernissés	Tessons vernissés	Autres matières
1	33	30	3	-
2	33	29	4	-
3	29	27	2	4 tessons de stéatite
4	6	6	-	-
5	-	-	-	-
6	-	-	-	-
7	7	7	-	5 tessons de stéatite
8	-	-	-	-
Total	108	99	9	9

## ■ Les sondages d'al-Jārr

### A. Bref historique

Les vestiges d'al-Jārr sont situés sur la rade d'al-Burayka, entre al-Rāyis et Yanbu' (cf. fig. 138). Al-Jārr est un port connu depuis la période préislamique. Au cours des années précédant l'avènement de l'islam, al-Jārr n'était pas un lieu habité; ce n'était qu'une rade où mouillaient parfois les bateaux qui se dirigeaient vers Médine<sup>31</sup>. À l'époque du Prophète, deux bateaux venant d'Éthiopie s'y arrêtaient. Ils ramenaient les compagnons du Prophète qui avaient émigré en Éthiopie. Dans le récit historique qui relate ce fait, on donne à ce port le nom de «côte de Bulā<sup>32</sup>»; Bulā était le nom d'une source d'eau qui était assez connue et qui se situait dans la région de Yanbu' à proximité du port d'al-Jārr<sup>33</sup>. C'est à partir de l'époque de 'Umar b. al-Khaṭṭāb que ce port s'est transformé en un lieu habité car il constituait un trait d'union entre Médine et l'Égypte. 'Umar Ibn al-Khaṭṭāb y bâtit deux silos pour conserver le blé provenant d'Égypte et destiné au ravitaillement de Médine<sup>34</sup>. Par la suite, 'Umar confia à son *mawlā* Sa'd b. Nawfal, la responsabilité du port qui connut une forte expansion pour devenir, vers la fin du I<sup>er</sup> siècle de l'hégire/début du VII<sup>e</sup> siècle, d'une grande importance pour l'économie de Médine. C'est pourquoi le calife abbasside

31. Ibn Sa'd, *Kitāb al-ṭabaqāt al-kubrā* I, éd. Ṣādir, Beyrouth, 1957, p. 208.

32. *Ibid.*

33. 'Abd al-Quddūs al-Anṣārī, «Riḥlat al-Jārr», p. 488.

34. Al-Ya'qūbī, *Tārīkh* II, p. 107.

Abū Ja'far al-Manṣūr ferma le port d'al-Jārr afin de punir les habitants de Médine qui avaient aidé l'alide Muḥammad Nafs al-Zakiyya dans sa révolte en 145/762<sup>35</sup>.

Les détails dont nous disposons au sujet de cette localité remontent au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle où 'Arrām al-Sulamī, un habitant de la région, écrit : «Al-Jārr est situé sur la côte de la mer; les bateaux d'Éthiopie, d'Égypte, de Baḥrayn et de Chine viennent y mouiller. C'est une grande localité peuplée et disposant d'un minbar... On y trouve de nombreux palais; et la moitié d'al-Jārr est construite sur une île à laquelle on ne pouvait accéder que par barque. Par ailleurs, cette île était un port réservé aux bateaux provenant d'Éthiopie, son nom était Qurāf, et ses habitants étaient des commerçants comme les habitants d'al-Jārr...<sup>36</sup> » Al-Ḥṣṭakhri, au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, décrit al-Jārr comme étant plus petite que Djeddah<sup>37</sup>. À la même époque, Muqaddasī dit : «Al-Jārr située sur la côte, est fortifiée sur trois cotés; le quatrième ne l'est pas car il est protégé par la mer. On y trouve des maisons hautes et un marché actif. C'est le centre d'approvisionnement de Médine et de ses localités... Sa mosquée n'a pas de coir<sup>38</sup>. Pendant le VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle Yāqūt al-Ḥamawī a consacré un article à la localité d'al-Jārr en se contentant de rapporter les descriptions de ses prédécesseurs<sup>39</sup>. Le cheikh 'Abd al-Quddūs al-Anṣārī, quant à lui, pense qu'al-Jārr continua à être habitée jusqu'au X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>. Pour avancer une telle affirmation, il s'appuie sur les écrits des historiens du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, comme notamment Abū al-Fidā dans *Kitāb taqwīm al-buldān*<sup>41</sup>, al-Qalqashandī dans *Subḥ al-a'shā*<sup>42</sup>, al-Fayrūzabādī dans ses deux livres, *al-Qāmūs al-muḥīt* et *al-Maghānīm al-muṭāba*<sup>43</sup>, al-Samhūdī dans *Wafā' al-wafā'*<sup>44</sup> et enfin al-Jaziri dans *al-Durar*<sup>45</sup>. Notons, cependant, qu'aucun des livres précités n'évoque explicitement l'existence d'al-Jārr après le VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. Dans leur ensemble, ces ouvrages reprennent les écrits des géographes des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles.

Pour notre part, nous pensons qu'al-Jārr fut abandonnée et tomba en ruine pendant les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles comme beaucoup d'autres localités de la région et ce, pour des raisons que nous avons déjà évoquées. Notre hypothèse s'appuie sur le fait que lorsque les conditions politiques et économiques de la région s'améliorèrent, au cours du VII<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle, les Ayyoubides firent construire en 621/1224 un autre port à Yanbu', à une trentaine de kilomètres au nord d'al-Jārr<sup>46</sup>. Cela constitue une preuve que le port d'al-Jārr n'existait plus. D'ailleurs, à partir de ce moment, c'est le port de Yanbu' qui hérita du rôle que jouait auparavant al-Jārr dans l'économie de Médine.

35. Al-Jabari, *Tārīkh* VII, p. 603.

36. Al-Sulamī, *Asmā' jibal Tihāma*, p. 9.

37. Al-Ḥṣṭakhri, *al-Masālik*, p. 23.

38. Al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, p. 83.

39. Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'jam al-buldān* II, p. 92-94.

40. 'Abd al-Quddūs al-Anṣārī, «Riḥlat al-Jārr», p. 490-493.

41. Abū al-Fidā, *Kitāb taqwīm al-buldān*, éd. J.T. Rein-  
aud et de Slane, Paris, 1840, p. 82.

42. Al-Qalqashandī, *Subḥ al-a'shā* IV, p. 260.

43. Al-Fayrūzabādī, *al-Maghānīm al-muṭāba fi ma'ālim ṭāba*, éd. H. al-Jāsir, Riyad, 1389/1969.

44. Al-Samhūdī, *Kitāb wafā' al-wafā' bi-akhbār Dār al-Muṣṭafā* II, éd. Muḥyi al-Dīn 'Abd al-Hamid, Dār Iḥyā' al-turāth al-'arabi, Beyrouth, 1955, p. 1173.

45. Al-Jaziri, *Durar* II, p. 1422-1427; III, p. 1592.

46. Al-Maqriẓi, *al-Sulūk* IV, p. 215; al-Khaṭṭāb, *Tārīkh Yanbu'*, p. 13-34; H. al-Jāsir, *Bilād Yanbu'*, p. 28.



## B. Description du site

Les vestiges qu'on voit à la surface du site d'al-Jārr correspondent aux descriptions que les géographes arabes avaient faites de la localité. Ainsi, voit-on les traces des murailles sur trois côtés comme l'avait mentionné al-Muqaddasī; en ce qui concerne le quatrième côté (ouest), nous y avons trouvé des fondations de murs. Al-Muqaddasī, au IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire/X<sup>e</sup> siècle, avait précisé que ce quatrième côté ne comprenait pas de murailles et qu'il était ouvert sur la mer<sup>47</sup>. Toutefois, il se pourrait que le mur ait été bâti ultérieurement. On trouve également des vestiges de tours aux angles des murailles. La porte principale de la localité était située au milieu du côté est (fig. 139).

Juste en face de cette porte et à l'intérieur de la localité il y a une citerne carrée dont les murs sont démolis (fig. 141). En outre, apparaissent à la surface du site de nombreuses petites buttes, des vestiges de murs et beaucoup de fragments de poterie et de verre datant des premiers temps de l'islam. On a trouvé également des tessons de céladons fabriqués en Chine. De même, on a trouvé les restes d'un quai en pierres qui est sans doute une des installations de l'ancien port (fig. 142a-b). Toutefois ce qui est vraiment remarquable dans les vestiges visibles à la surface, ce sont les puits construits en pierres, qui avaient une base assez large, de 1,5 m, et une bouche étroite qui ne dépassait pas 70 cm de largeur. Ces puits étaient reliés entre eux par des canaux de pierres. Il se pourrait donc que cette construction soit à relier au système de ravitaillement de la localité en eau. Notons, par ailleurs, que ces vestiges sont en calcaire corallien.

## C. Sondage n° 1 (J.S. 1)

Nous avons pratiqué ce sondage sur un monticule dans le site (à 4,07 m du niveau de la mer) dans un rectangle de 3 m x 2 m (fig. 139). Il n'y a aucun fragment de céramique à la surface. Par contre, on y trouve des vestiges de murs en pierre de corail (fig. 143).

La première couche stratigraphique est composée de décombres comprenant des pierres, du plâtre, ainsi que des fragments de carrelage en céramique; elle est épaisse de 75 cm. Par l'évacuation de cette couche, on a mis au jour les murs qu'on voyait à la surface, au nombre de quatre: éléments 2, 3, 4, 5. Ces murs formaient une construction dont l'axe déviait du nord. Ses dimensions de l'intérieur sont: 2,10 m x 1,50 m (fig. 144); l'épaisseur des murs est de 60 cm, excepté le mur nord-ouest dont l'épaisseur est de 70 cm. Par ailleurs, nous avons trouvé du côté du mur sud-ouest, à 50 cm de la surface du sondage, le linteau d'une porte de 66 cm de large. Nous avons trouvé aussi dans le mur nord-ouest un autre linteau de porte de 60 cm de large, et cela à 68 cm sous la surface du sondage (fig. 145-146).

47. Al-Muqaddasī, *Ahsan al-Haqāsim*, p. 83.

L'apparition de ces deux linteaux indique que les murs descendent très profondément. Par ailleurs, nous avons remarqué à l'angle sud-ouest de cette construction (fig. 144), un bloc creux de 60 cm x 60 cm, lisse de l'intérieur et qui ressemble à un conduit d'eau (élément 8).

Pour comprendre tous ces éléments archéologiques, nous sommes allés plus avant dans notre sondage. Ainsi, après avoir enlevé une couche de sable fin d'apport naturel et compact de 5 cm (couche n° 2), nous avons pu voir la troisième strate composée de décombres et ressemblant à la première couche; toutefois, celle-ci a une épaisseur de 80 cm et prend fin à 150 cm de la surface du sondage. Juste après, on trouve une couche de sable fin apporté par le vent (couche n° 4); cette dernière a une épaisseur de 10 à 15 cm. Elle est suivie par une couche d'occupation qui se présente sous forme de terre fine contenant des restes d'os, de charbon et des fragments de céramique. Son épaisseur est de 20 cm. Ensuite, on trouve le sol plâtré de cette construction, à 175 cm de la surface du sondage. Dans ce sol plâtré, il y a un canal recouvert de pierres relié au bas du conduit (élément 8). Ce canal est orienté vers le nord et passe au-dessous de la porte du mur nord-ouest (fig. 144-147). Quant aux ouvertures des portes, leur hauteur depuis le sol plâtré jusqu'au linteau est de 120 cm (fig. 145-146-148-151).

Il semble que cette construction fasse partie d'un habitat s'étendant au nord, à l'est et à l'ouest du sondage. Car les murs qui constituent cette unité se prolongent dans ces directions. Par ailleurs, la fonction de la construction mise au jour par le sondage, est à mettre en liaison avec l'évacuation des eaux usées. La superficie de cette construction est restreinte et ne permet pas de penser qu'elle était utilisée comme habitat ou magasin. D'autre part, la présence des canalisations qui occupent une grande partie de sa superficie, ainsi que celle du conduit dont la hauteur dépasse les linteaux des portes, nous pousse à croire qu'il y avait un bain ou une salle d'eau à l'étage de ce bâtiment. Ce qui nous conforte dans notre opinion, c'est le fait d'avoir trouvé les murs du rez-de-chaussée quasi intacts, ainsi que les portes. Cela pourrait être expliqué par le fait que les décombres du premier étage sont tombés à l'intérieur des chambres du rez-de-chaussée. Ces décombres ont rempli les chambres et constitué une colline qui se trouve être l'endroit le plus élevé du site. L'idée que certaines constructions d'al-Jārr avaient plus d'un étage est confortée par la description des maisons de cette localité au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle par al-Muqaddasī qui les dépeint comme étant très hautes<sup>48</sup>.

La couche d'occupation (n° 5), précédant le sol plâtré s'est formée après l'abandon de la maison et avant que les murs ne tombent en ruine. Nous y avons recueilli dix fragments de céramique dont deux glaçurés, monochromes jaunes; le reste non verni et fin, est fait d'une

48. *Ibid.*



pâte blanchâtre ou jaunâtre. Mais en réalité, ces fragments, malgré leur caractère islamique, ne portent aucun signe distinctif permettant de les dater précisément; nous pouvons dire, avec certaines réserves, qu'ils sont postérieurs au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.

Quant à la céramique trouvée dans les quatre couches supérieures à la cinquième, elle ne peut servir d'indice pour la datation de ces vestiges. En effet, ces quatre strates sont constituées de colluvions. Par ailleurs, on y trouve trois fragments de céramique qu'on peut attribuer à l'époque omeyyade et ce, à une profondeur de 85 cm de la surface du sondage. Il n'y a pas de doute que ces fragments de céramique proviennent d'un autre endroit du site. D'autre part, on a également trouvé dans ce remblai, un fragment de céramique islamique vernissé, identique à la céramique trouvée dans la cinquième couche, et ce à une profondeur de 50 cm de la surface. Ajoutons à cela des fragments de céramique abbasside épaisse, peignée et décorée de lignes sinueuses.

Après avoir cassé le sol plâtré, de la partie nord-est, nous nous sommes trouvés en présence de différentes rangées de pierres de corail disposées sans ordre, dans une terre argileuse qui comprend des matières organiques, des fragments de plâtre, des os et des arêtes de poissons. L'épaisseur de cette couche de pierres est de 65 cm. Elle commence à une profondeur de 185 cm et prend fin à une profondeur de 250 cm, à partir de la surface du sondage. C'est la sixième couche stratigraphique. Elle est traversée par les fondations des murs. Ces fondations se composent de trois assises de pierres de corail. Dans la terre organique, disséminés entre les pierres de cette couche, on a trouvé 45 fragments de céramique, le plus important étant un tesson de lustre métallique de fabrication mésopotamienne ou égyptienne. Il appartient à un type de céramique qu'on attribue au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle (fig. 149)<sup>49</sup>. C'est une partie d'une petite coupe décorée de l'extérieur par des lignes fines et une petite tache. Pour ce qui est des autres fragments, il y a cinq fragments de céramique polychrome et deux fragments de céramique à lustre métallique; le reste est constitué de céramiques non vernissées fines ou épaisses. Il s'agit de lèvres de grands plats, de pieds de bol et de cruches. La couche du remblai qui a recouvert les fondations des murs est antérieure à l'époque de la construction de l'habitat; c'est aussi le cas du fragment de céramique à lustre métallique décrit plus haut. Nous pouvons donc affirmer que cette construction date du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle ou même après.

Juste sous la couche de remblai précédente, on trouve une autre couche de remblai (7<sup>e</sup> couche), composée de terre argileuse comprenant des pierres coralliennes et des morceaux d'enduits de plâtre. Son épaisseur moyenne est de 50 cm. Nous y avons ramassé 54 fragments de céramique dont deux monochromes verts et un monochrome jaune, ainsi qu'un fragment de céramique jaspée (vert, brun, blanc, jaune) à pâte rougeâtre. Par ailleurs,

49. J. Frierman, F. Asaro, V.M. Helem, « The Provenience of Early Islamic Lustre Wares », *Ars Orientalis* 11, 1979, p. 115 sq.

on a trouvé de la céramique fine non vernissée. Parmi ces fragments de céramique fine, nous avons recueilli un tesson pouvant s'accorder avec un autre trouvé dans la 6<sup>e</sup> couche; tous les deux appartiennent au col d'une cruche (fig. 150).

Il est à noter que la céramique de la 7<sup>e</sup> couche est la même que celle de la 6<sup>e</sup>, ce qui nous conduit à nous demander si le remblai de la 6<sup>e</sup> couche n'a pas été apporté de l'extérieur pour combler les vides à côté des fondations, ou, s'il était là, si on n'a pas creusé ces dernières dans ce remblai. Dans les deux cas, le remblai qu'on trouve dans les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> couches est antérieur à la construction qui est au-dessus. Par ailleurs, il représente un autre niveau d'occupation du site, plus ancien que l'habitat. D'autre part, il est possible de rattacher à ce niveau antérieur d'occupation, les trois couches suivantes du sondage (nos 8, 9, 10) qui se composent d'une couche de sable fin de 3 cm d'épaisseur (couche n° 9) séparant les deux autres couches de terre (couches nos 8 et 10). La couche supérieure a une épaisseur de 35 cm; la couche inférieure, a une épaisseur de 30 cm. Ces couches prennent fin à une profondeur de 3,75 m de la surface du sondage. La céramique qu'on y trouve est du même type que celle des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> couches.

En ce qui concerne la dernière strate de ce sondage, elle est composée d'une très mince couche de sable fin mêlé de gravillons. Son épaisseur varie entre 5 et 10 cm. Elle repose sur une terre argileuse dure qui comprend du gravier noir ressemblant à celui de la surface de la région voisine d'al-Jārr. Cette terre apparaît à une profondeur de 3,85 cm de la surface du sondage et à 23 cm au-dessus du niveau de la mer. Elle représente le sol vierge de ce site (fig. 152b).

Dans le sable qui compose la 11<sup>e</sup> couche, nous avons trouvé 9 fragments de céramique dont certains sont une céramique fine non vernissée faite d'une pâte blanchâtre et appartenant aux premiers siècles de l'islam. Par contre, il y a un seul fragment de céramique sigillée romaine. Ce fragment de céramique sigillée provient d'un endroit indéterminé du site. La couche de sable fin qu'on y trouve est d'apport naturel. Toutefois, la présence de ce fragment sur la terre vierge du site confirme ce qu'ont dit les historiens, à savoir qu'al-Jārr est un ancien port qui a été utilisé bien avant l'islam<sup>50</sup>. On a donc là une preuve archéologique qui s'ajoute à la monnaie romaine qui date de 350-353 apr. J.-C. et qu'on a trouvée à la surface du site<sup>51</sup>. Cela prouve qu'il y avait occupation du site à cette époque-là et qu'il y avait des contacts entre les Arabes habitant le site et les colonies romaines qui se trouvaient en Syrie et en Égypte.

50. 'Abd al-Quddūs al-Anṣārī, « Riḥlat al-Jārr »; H. al-Jāsir, *fi shamāl gharb al-Jazīra*, p. 170.

51. A. Killick, N. Whalen, N. James, G. Morsi, M. Kamāl « Preliminary Report on the Western Province Survey 1980 », *ATLAL* 5, 1981, p. 52, pl. 64C.



### Résultat du sondage

Ainsi les fragments de céramique omeyyade, malgré leur présence dans les couches de remblai abbasside ou fatimide prouvent que ce site fut habité pendant la période omeyyade. Les fragments de céramique sigillée quant à eux, malgré leur présence dans une couche formée par l'apport du vent et des torrents, démontrent que le site était occupé avant l'islam. La période abbasside est représentée par les couches de remblai qu'on trouve sous l'habitat. Par ailleurs, on peut considérer la maison dont le sondage occupe une partie, comme datant de la période fatimide. En effet, elle a été certainement construite au IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire/X<sup>e</sup> siècle, période pendant laquelle la région était sous domination fatimide.

Tableau de la céramique trouvée dans le sondage:

J.S. 2

Numéro des couches	Total des tessons par couche	Tessons non vernissés	Tessons vernissés	Autres matières
1	17	15	2	—
2	—	—	—	—
3	22	22	—	3 verres
4	—	—	—	—
5	10	8	2	—
6	45	37	8	1 marbre
7	54	50	4	—
8	27	23	4	—
9	—	—	—	—
10	14	14	—	—
11	9	9	—	—
<b>Total</b>	<b>198</b>	<b>178</b>	<b>20</b>	

### D. Sondage n° 2 (J.S. 2)

On a choisi d'effectuer ce sondage dans un endroit peu élevé qui se trouve au milieu du site archéologique (fig. 139). Il se trouve à 3,21 m au-dessus du niveau de la mer, et ses dimensions sont de 2,50 m x 1,50 m (fig. 153).

Dès le moment où l'on commença à creuser, il devint évident que l'endroit avait été utilisé comme dépotoir. Ainsi, après la couche de surface, nous avons vu une succession de couches de matières organiques, de restes d'animaux et de cendres qui se prolongent

jusqu'à une profondeur de 125 cm de la surface du sondage. Ces couches se présentent dans la partie ouest du sondage comme suit (fig. 154):

- la 1<sup>re</sup> couche est un mélange de cendres et de charbon qui comporte des restes d'animaux. L'épaisseur de cette couche est de 20 cm;
- la 2<sup>e</sup> couche est formée de terre organique brun foncé. On y trouve de nombreux os de moutons, de chameaux, de poissons et des fragments de céramique. Son épaisseur est de 18 cm;
- la 3<sup>e</sup> couche est un remblai de terre qui comprend des poches de matières organiques et des arêtes de poissons. L'épaisseur de cette couche dans la partie ouest oscille entre 20 et 30 cm;
- la 4<sup>e</sup> couche est constituée de matières organiques brun clair qui contiennent des os de chameaux et de moutons ainsi que beaucoup d'écaillés de poissons, de coquillages et des cornes de moutons. L'épaisseur de cette couche est de 10 à 18 cm;
- la 5<sup>e</sup> couche est également composée de matières organiques qui comprennent beaucoup d'os et de céramique. Cependant, ce qui la distingue des autres couches de matières organiques, c'est la présence de poches de sable fin et d'argile calcaire. L'épaisseur de cette couche est de 5 à 15 cm;
- la 6<sup>e</sup> couche est composée de terre argileuse qui contient de grandes poches de matières organiques, des fragments d'os d'animaux et de poissons et des pierres coralliennes. Son épaisseur varie entre 20 et 35 cm (fig. 154).

Par contre, dans la partie nord, l'ordre de ces couches diffère totalement. Ainsi, la 3<sup>e</sup> couche (couche de remblai de terre) constitue la première couche de cette partie. Viennent après les couches de matières organiques nos 4 et 5, ainsi que la couche de terre argileuse qui montre le début de l'utilisation de cet endroit en tant que dépotoir (fig. 155). C'est à ce niveau, que nous avons pu voir dans la partie nord du sondage, deux murs en pierres (éléments 4 et 5) appartenant à une construction située à l'extérieur du sondage (cf. fig. 153). Cette construction devait certainement être en ruine avant que les gens ne commencent à y jeter leurs déchets. Nous avons pu trouver dans ces couches, un grand nombre de tessons de céramiques (596 tessons), dont 166 fragments en céramique vernissée. Et parmi ces fragments vernissés, on trouve des fragments à lustre métallique faits d'une pâte argileuse rougeâtre qui était fabriquée en Égypte à l'époque fatimide aux environs du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, on a trouvé des fragments de céramique monochrome jaune, verte, bleue, grise, brune ainsi que de la céramique émaillée et *fayyumi*, de la céramique polychrome et du céladon chinois. En ce qui concerne la céramique non vernissée, elle comprend des fragments d'ustensiles de différentes tailles et formes. Il s'agit de céramique fine ou épaisse faite à partir d'une pâte blanchâtre ou tendant vers le jaunâtre. Ces fragments présentent les caractéristiques de la céramique des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. C'est la raison pour laquelle nous



croions que l'habitat qui se trouve sous les déchets était utilisé avant cette date. Soulignons ici, que la différence entre l'ordre des couches de la partie nord du sondage et celui des couches de la partie ouest, vient du fait que les murs de l'habitat se trouvent dans la partie nord du sondage. Ainsi, ce sont ces murs qui ont constitué le point le plus haut du dépotoir, ce qui a poussé les gens à jeter les déchets dans les endroits peu élevés; c'est ainsi que se sont constituées les couches 1 et 2 qu'on ne trouve pas dans la partie élevée du dépotoir où se trouve pratiquée la coupe nord (fig. 156a).

Pour obtenir davantage d'indices concernant cet habitat nous avons continué à creuser. Ainsi, nous avons trouvé une couche de remblai d'apport naturel composée d'argile calcaire verdâtre, dont l'épaisseur est de 25 à 30 cm et s'achevant à 150 cm de la surface du sondage. C'est à cette même profondeur que se terminent les trois assises qui restent du mur (élément 4) et que commencent les assises des fondations qui sont en pierres coralliennes non taillées, jointes par un mortier de plâtre. Ces fondations se prolongent sur 50 cm jusqu'à une profondeur de 2 m de la surface du sondage, et ce à travers deux couches de remblai (nos 8 et 9). Juste après, vient une couche fine de plâtre (couche 10) d'une épaisseur de 5 cm, qui s'est sans doute constituée pendant la construction de ces fondations (fig. 154). Par ailleurs, il semble que la septième couche, qui est d'apport naturel, a pu se former soit au cours de l'utilisation de l'habitat, soit juste après son abandon. En ce qui concerne les deux couches nos 8 et 9 composées des remblais des fondations, elles sont antérieures à l'habitat. Heureusement, nous avons pu trouver 31 fragments de céramiques (16 dans la couche n° 9 et 15 dans la couche n° 8) dont un de céramique émaillée. Il s'agit du pied d'un grand plat. Le reste est de la céramique non vernissée qui présente les caractéristiques de la céramique abbasside. Après ces trois couches, on en trouve quatre autres:

- la 11<sup>e</sup> couche. Il s'agit d'un mélange de sable et d'argile, qui comporte des restes de charbons ainsi que des traces d'incendie. Son épaisseur est de 15 à 25 cm. C'est sur cette couche que reposent les fondations d'un mur, élément 4. Par ailleurs, on y a trouvé 26 fragments de céramique dont un monochrome jaune. Le reste est de la céramique de pâte crue qu'on peut attribuer au début de la période abbasside;

- la 12<sup>e</sup> couche. Elle est constituée par les alluvions; son épaisseur est de 10 cm et elle sépare les couches 11 et 13. Nous n'y avons pas trouvé de céramique (fig. 157);

- la 13<sup>e</sup> couche. Elle est constituée d'une terre fine qui contient de grandes poches de charbon, de cendres et des éléments calcinés. Son épaisseur varie de 40 à 50 cm. Par ailleurs, on y a trouvé 42 fragments de céramiques non vernissées qui datent tous de l'époque abbasside, excepté trois fragments qu'on peut attribuer au I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle (fig. 168a, b);

- la 14<sup>e</sup> couche. Elle est constituée de sable fin dont l'épaisseur varie de 5 à 10 cm. Elle ne contient pas de céramique. Elle repose sur la terre vierge du site qui se présente sous forme d'argile dure contenant du gravier noir.

## Résultat du sondage

La succession des couches stratigraphiques du site nous a révélé plusieurs niveaux d'occupation qui se situent tous entre le I<sup>er</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle /VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

Ainsi, les couches de déchets nos 1-6 correspondent à la dernière période d'occupation du site. Les vestiges de mur et la couche de remblai naturel, couche n° 7, constituent un autre niveau qui se situe avant le IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. Les couches de remblais de fondations nos 8 et 9 qui sont antérieures à l'habitat indiquent une autre période d'occupation qui pourrait être proche de la précédente, vu la ressemblance que présentent les fragments de ces deux couches nos 8 et 9 et ceux de la couche n° 7. Les couches 11 et 13 correspondent, quant à elles, au début de l'époque abbasside. En outre, l'existence de trois fragments de céramique qu'on peut attribuer au I<sup>er</sup> et au début du II<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, atteste de la présence d'une occupation à l'époque omeyyade sur le site.

Nous présentons ci-dessous un tableau de la céramique que nous avons trouvée dans ce sondage.

### J.S. 2

Numéro des couches	Total des tessons par couche	Tessons non vernissés	Tessons vernissés	Autres matières
1	88	63	25	1 verre, 2 stéatites
2	155	117	38	2 verres, 2 stéatites
3	63	32	31	—
4	60	49	11	1 verre, 1 stéatite
5	157	113	44	—
6	73	56	17	—
7	19	18	1	1 tesson de stéatite
8	15	14	1	—
9	16	16	—	—
10	—	—	—	—
11	26	25	1	1 tesson de stéatite
12	—	—	—	—
13	42	42	—	—
14	—	—	—	—
<b>Total</b>	<b>714</b>	<b>545</b>	<b>169</b>	



### E. Sondage n° 3 (J.S. 3)

Al-Jārr, on l'a dit, est entourée de murs à l'extérieur. On trouve plusieurs collines archéologiques dispersées derrière les côtés nord-est et nord-ouest de la muraille. Afin d'avoir une idée des éléments contenus dans ces collines, nous avons décidé d'effectuer le sondage n° 3 sur des collines se trouvant en face de l'entrée principale de la localité qui est située sur le côté nord-est du mur. Ce sondage a été pratiqué à 124 m de la porte dans un rectangle de 140 cm x 100 cm.

Nous n'avons pu y trouver de vestiges de constructions. Par contre, nous avons relevé l'existence de 11 couches stratigraphiques qui se présentent comme suit (fig. 159-160):

- couche n° 1. Terre organique fine de couleur jaune contenant des fragments de verre et de céramique ainsi que des stéatites. Son épaisseur varie entre 7 et 12 cm;
- couche n° 2. Terre organique dure de couleur brune comprenant des morceaux de bois, des os d'animaux et de poissons, des coquillages, de la céramique ainsi que des charbons. L'épaisseur de cette couche varie entre 10 et 15 cm;
- couche n° 3. Elle est composée d'une mince couche de cendres dont l'épaisseur est de 3 à 4 cm;
- couche n° 4. Terre organique du même type que celle de la couche n° 2. Son épaisseur varie entre 30 et 50 cm;
- couche n° 5. Remblai de terre fine contenant des fragments de céramique. Son épaisseur est de 10 à 15 cm;
- couche n° 6. Couche d'argile calcaire jaune qui tire sur le vert, son épaisseur varie entre 14 et 20 cm;
- couche n° 7. Terre de remblai fin semblable à celui de la 5<sup>e</sup> couche. Son épaisseur est de 15 à 20 cm;
- couche n° 8. Terre sablonneuse comprenant des poches de matières organiques ainsi que des restes de charbon, d'os et de céramique;
- couche n° 9. Couche d'argile calcaire pareille à celle de la couche n° 6. Son épaisseur varie entre 20 et 28 cm;
- couche n° 10. Terre sablonneuse contenant des poches de matières organiques ainsi que des restes de charbon, d'os et de céramique comme la couche n° 8. Son épaisseur varie entre 20 et 40 cm;
- couche n° 11. C'est la dernière couche, et elle est composée d'une couche très fine de sable fin mêlé de graviers; son épaisseur oscille entre 2 et 6 cm. Cette couche repose sur la terre vierge du site qui est composée d'une terre argileuse dure mêlée de graviers noirs et on la trouve à une profondeur de 1,76 m de la surface du sondage.

### Résultat du sondage

La façon dont se sont formées ces couches stratigraphiques ainsi que leur contenu montrent que la colline où se situe le sondage servait de décharge aux habitants de la localité. Il semble que ce soit le cas de toutes les collines situées à l'extérieur de la localité entourée de murs. Ainsi, toutes les couches qui constituent le sondage sont composées de terres organiques ou de remblai, de déchets à l'exception de trois couches:

- la dernière couche sablonneuse qui était sur le site avant son utilisation comme dépôt;
- les deux couches d'argile calcaire, n°s 6 et 9, dont on peut attribuer la formation entre les couches de la décharge, au passage du torrent.

Par ailleurs, nous avons trouvé dans les couches de ce sondage, un total de 284 fragments de céramique ainsi que des fragments de verre et de stéatite.

### J.S. 3

Numéro des couches	Total des tessons par couche	Tessons non vernissés	Tessons vernissés	Autres matières
1	43	23	20	1 verre, 2 stéatites
2	74	46	28	2 verres, 2 stéatites
3	—	—	—	—
4	126	96	30	2 verres
5	4	2	2	—
6	12	12	—	—
7	5	5	—	—
8	10	10	—	—
9	1	1	—	—
10	6	6	—	—
11	3	3	—	—
<b>Total</b>	<b>284</b>	<b>204</b>	<b>80</b>	

Il est à noter que 247 de ces fragments de céramique ont été trouvés dans les 5 couches supérieures de déchets, alors que 37 fragments seulement ont été trouvés dans le reste des couches. En outre, tous ces fragments présentaient les caractéristiques de la céramique abbasside et fatimide qu'on avait trouvée lors de deux autres sondages, ainsi que sur la surface de ce site.

Enfin, les trois sondages archéologiques que nous avons effectués sur ce site nous ont permis d'assurer que tous les vestiges qu'on voit à la surface datent bien des périodes allant du 1<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, et non d'avant l'islam comme le croient certains. Néanmoins, nos affirmations ne tendent pas à nier que le port d'al-Jārr soit antérieur à l'islam. En effet,



on l'a vu, des pièces de monnaie romaine ainsi que des fragments de poterie datant de la période byzantine ont été retrouvés à la surface du site<sup>52</sup>. Il faut, cependant, souligner que ces trouvailles n'ont pas de relation directe avec les vestiges archéologiques apparents, car elles proviennent certainement d'autres niveaux d'occupation sur le site, plus anciens que les niveaux islamiques. Ceci est dû à l'action du flux de l'eau qui a bouleversé les couches stratigraphiques, car le site d'al-Jārr est situé à l'embouchure d'une vallée. Par ailleurs, il faut préciser qu'al-Jārr ne fut pas continuellement habitée avant l'islam; il y eut certaines périodes où la localité, désertée par ses habitants, tombait en ruine.

### ■ Résultats généraux des sondages

On peut résumer les résultats des sondages archéologiques précités, effectués sur les sites d'al-Malqata/Madyan, d'al-Hawrā' et d'al-Jārr de la façon suivante:

- des indices archéologiques prouvent l'occupation de ces sites aux époques préislamiques;
- les vestiges archéologiques qu'on voit à la surface de ces sites datent de la période d'occupation islamique;
- la céramique islamique contenue dans les couches stratigraphiques de ces sites date uniquement des périodes omeyyade, abbasside et fatimide, et donc aucune céramique ne peut être attribuée à la période suivant la première moitié du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle;
- la diversité des origines et des types de céramiques islamiques trouvées à la surface et dans les couches stratigraphiques de ces sites témoigne d'un grand mouvement d'échanges commerciaux entre ces localités et les provinces islamiques voisines comme l'Égypte, la Syrie et l'Irak. En outre, selon les sources historiques, la Chine entretenait des relations commerciales avec ces ports: l'existence de tessons de céladon chinois à leur surface en est une preuve évidente.

Les détails architecturaux qu'on a notés lors des sondages prouvent que l'architecture était fort avancée dans ces sites pendant les périodes d'épanouissement de la civilisation islamique. Ainsi, on utilisait des pavés en briques pour les sols, on construisait avec de la pierre de taille et on ornait les fenêtres et les portes des maisons en utilisant les décors en stuc contenant des motifs floraux ou calligraphiques. Les murs des maisons construites en briques étaient recouverts à l'intérieur et à l'extérieur, par un crépi de plâtre. Par ailleurs, on utilisait des systèmes pour évacuer les eaux usées des maisons. Ajoutons à cela, que les résultats du sondage n° 1 à al-Jārr ont prouvé que les maisons de cette localité étaient construites sur plus d'un étage. Toutes ces localités sont tombées en ruine juste avant la fin du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. Cependant, la dégradation des constructions est antérieure à cette date.

52. Ibid., p. 51 sq., pl. 64.

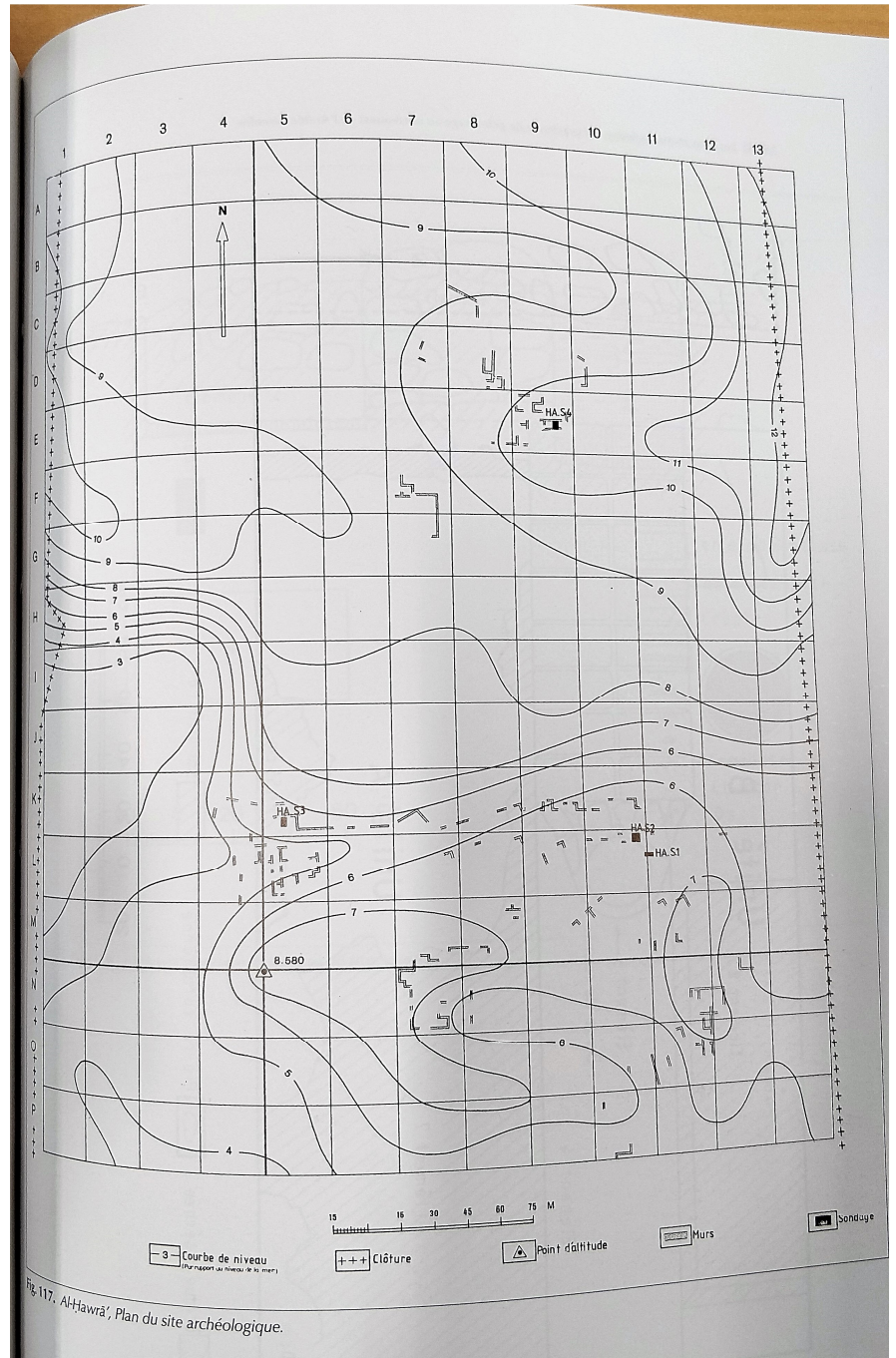


Fig. 117. Al-Hawrā', Plan du site archéologique.



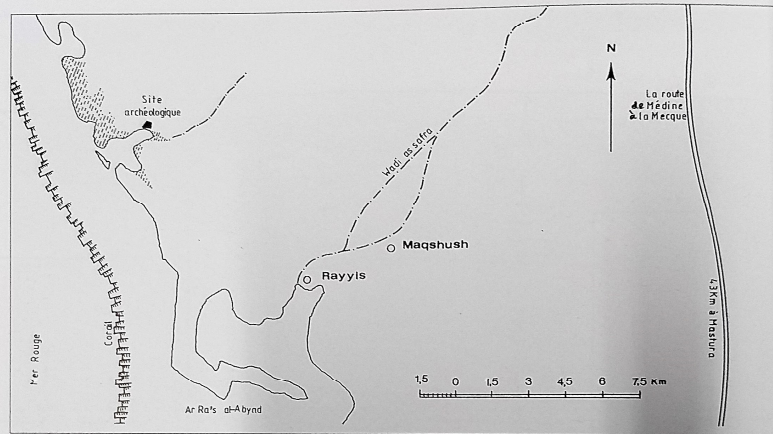


Fig. 138. Al-Jārr. Situation géographique.

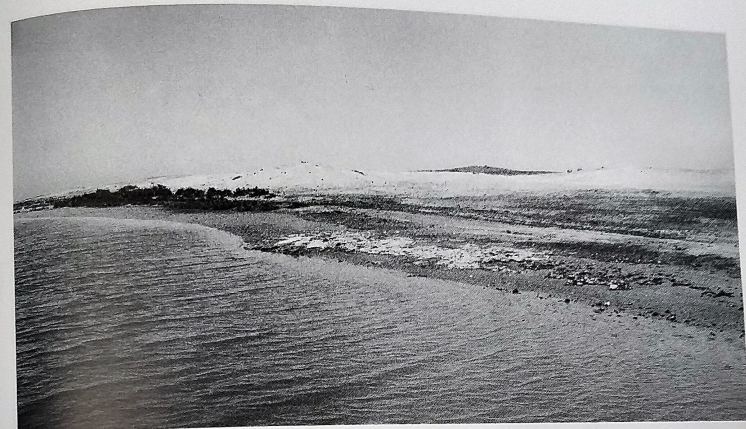
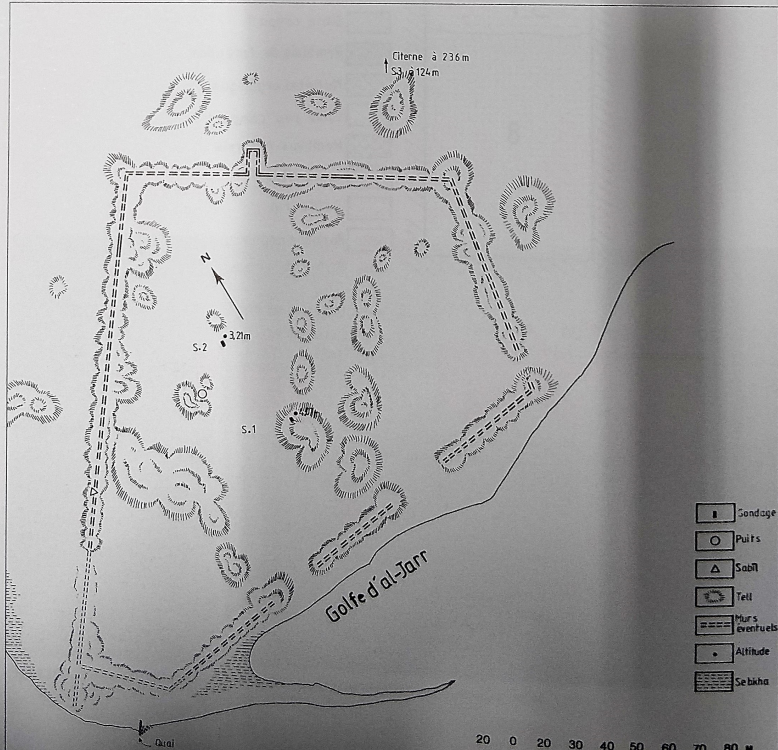


Fig. 140a. Al-Jārr. Vue du tell archéologique depuis la côte.

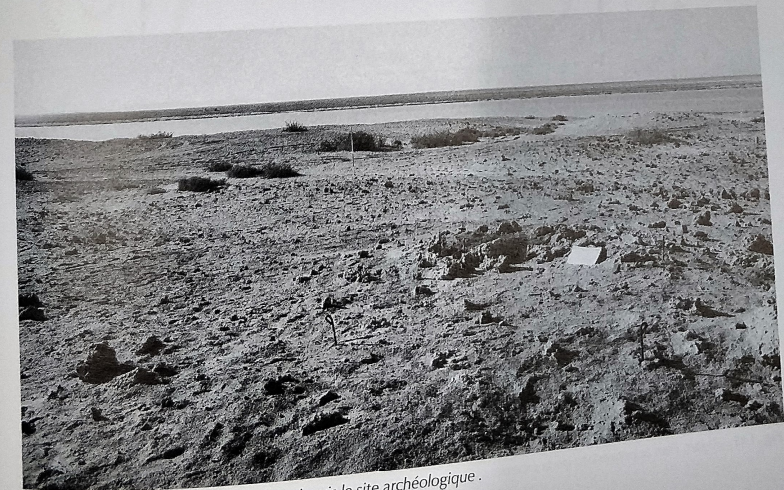
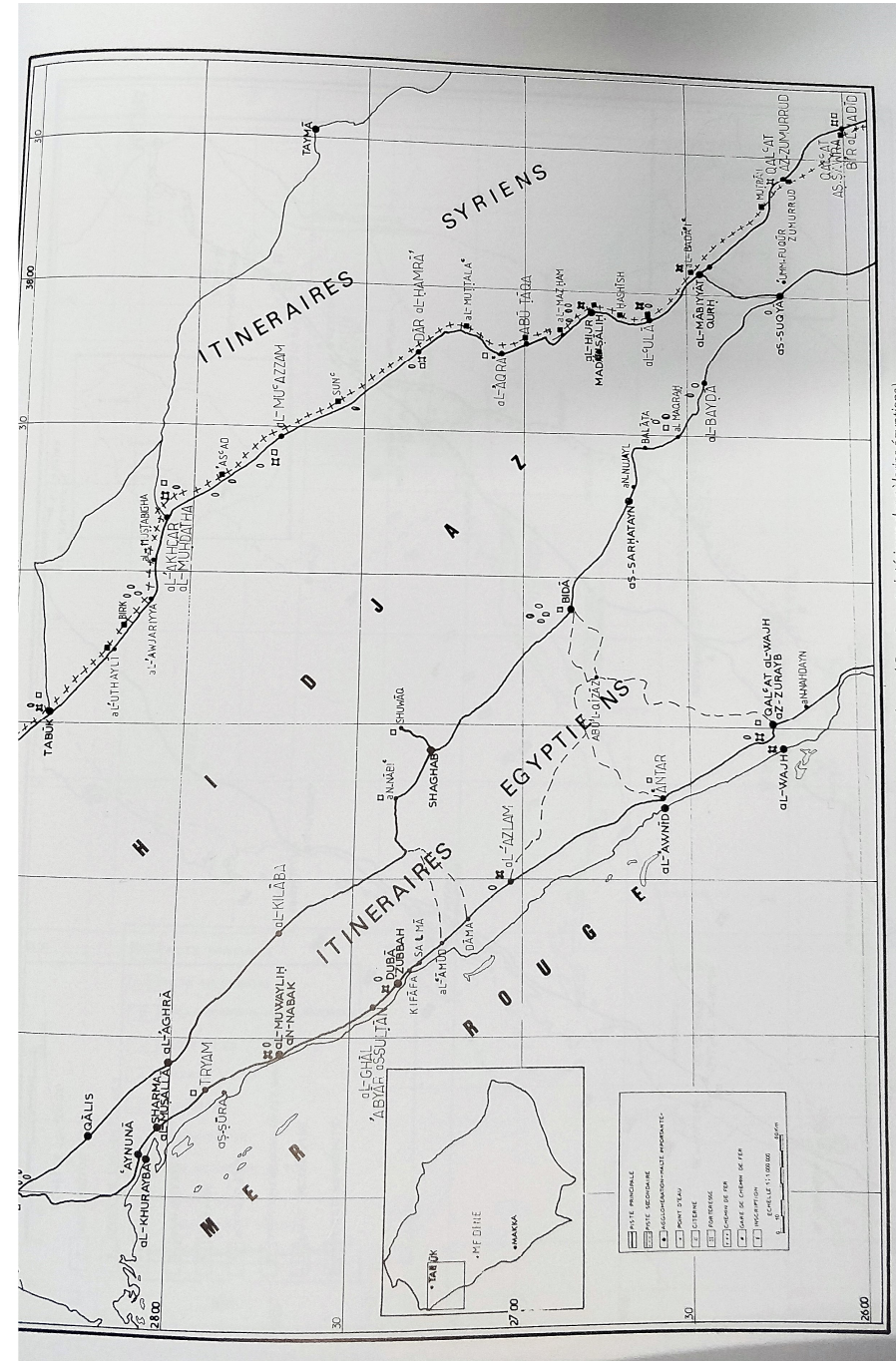


Fig. 140b. Al-Jārr. Vue du golfe d'al-Jārr depuis le site archéologique.



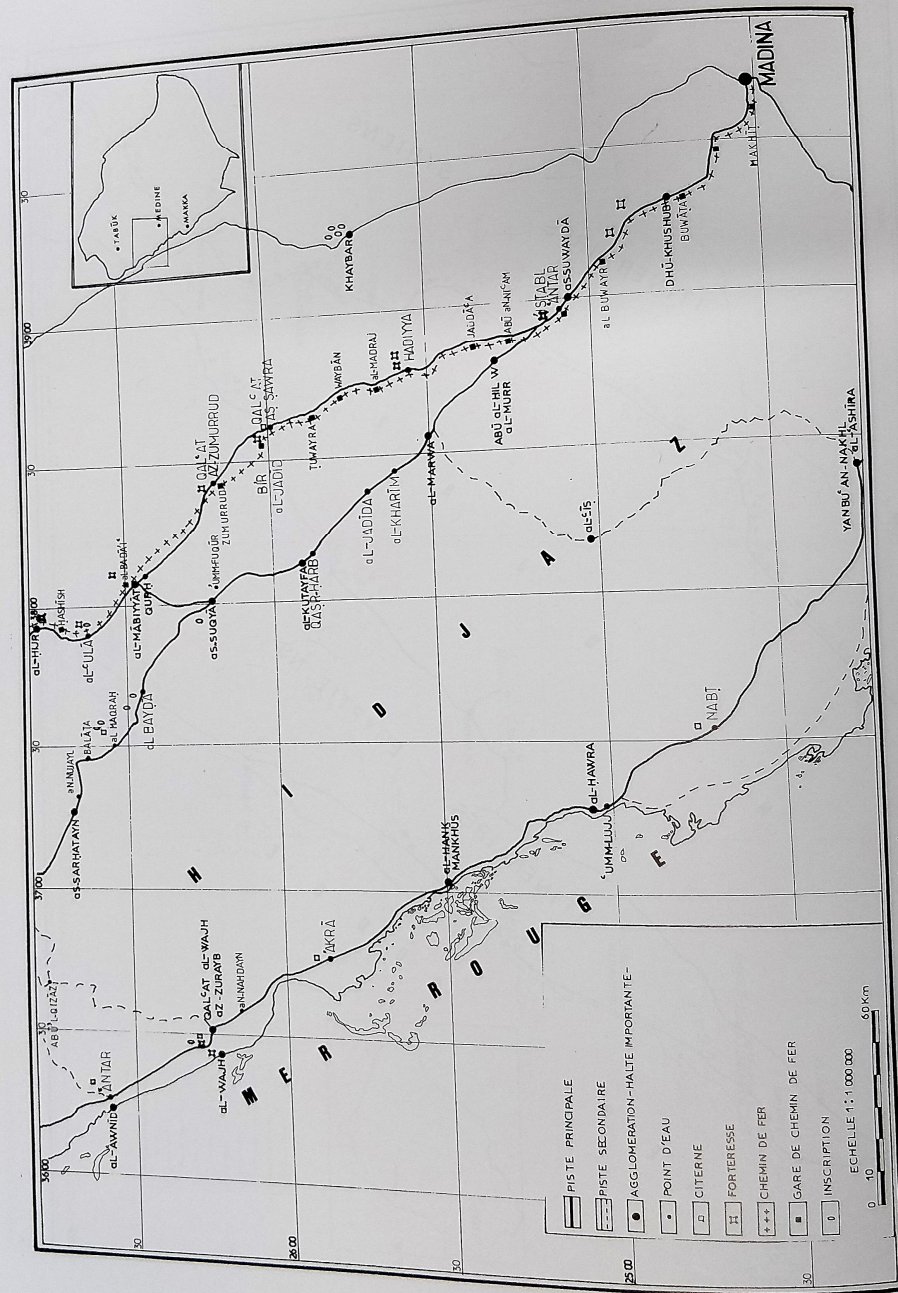


Fig. 142a-b. Al-Jār. Vestiges du quai du port.

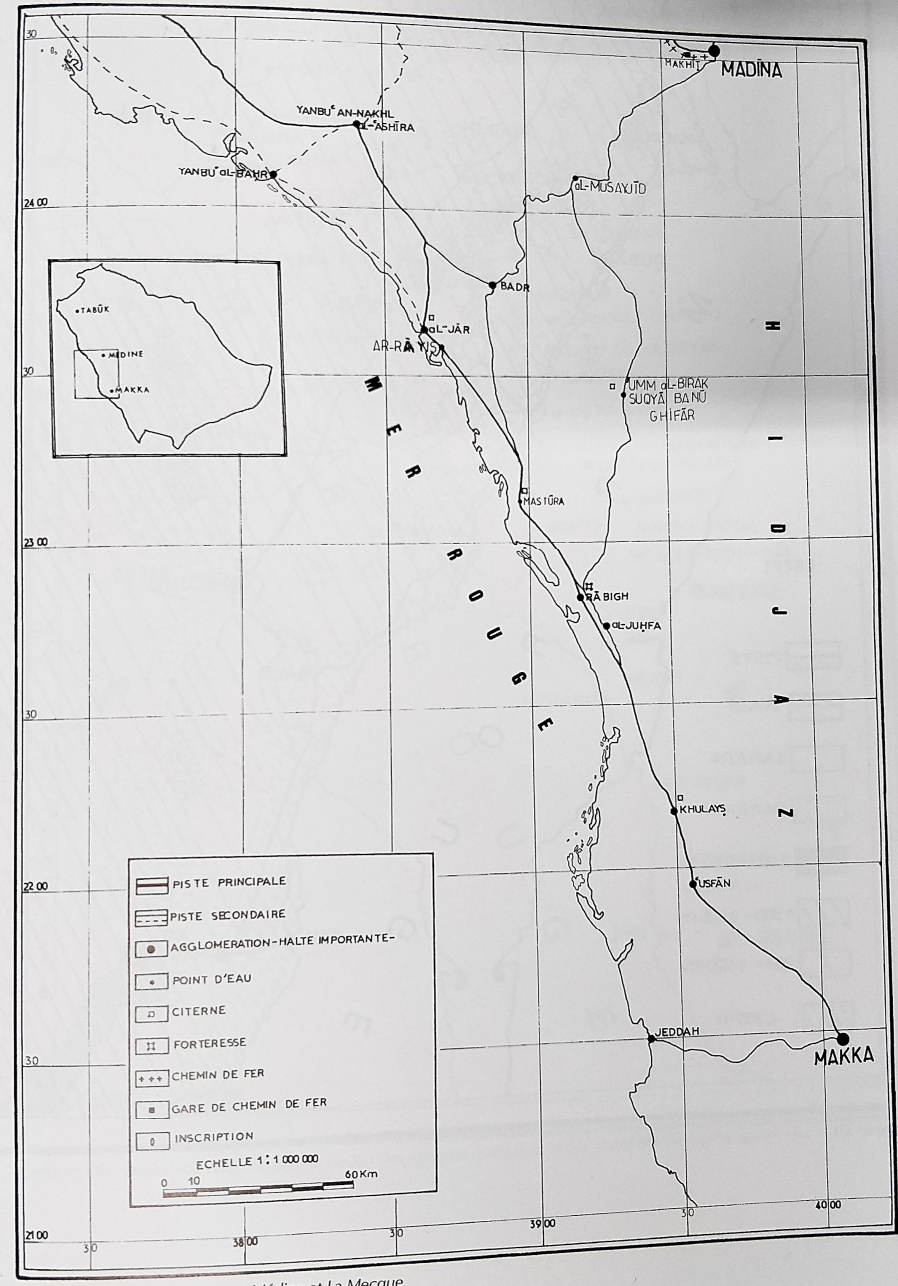


Carte n° IX. Deuxième portion des deux routes syrienne (Tabuk-al-Hijr) et égyptienne (Madyan-al-Suqya, route intérieure des pèlerins égyptiens)



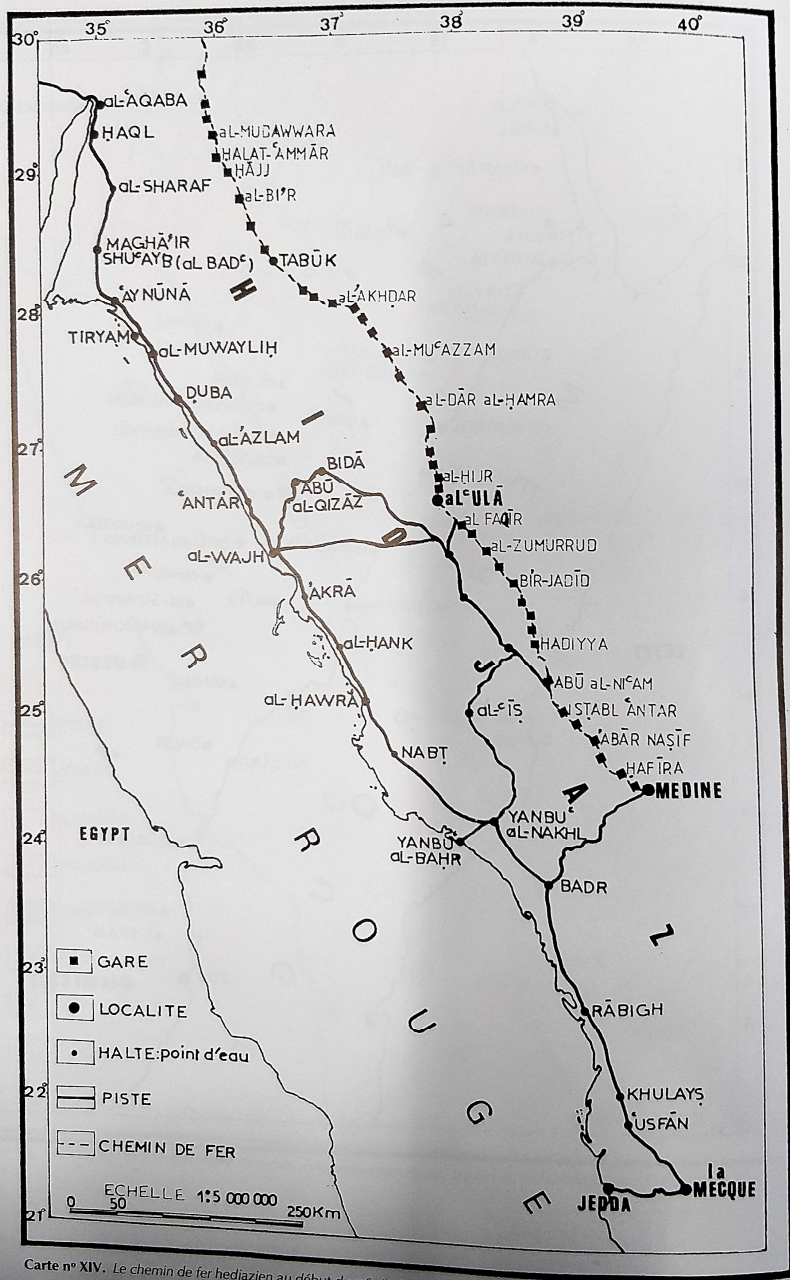


Carte n° X. Troisième portion des deux routes syrienne et égyptienne.



Carte n° XI. Les itinéraires entre Médine et La Mecque.





Carte n° XIV. Le chemin de fer hedjazien au début du xx<sup>e</sup> siècle.